

5-10-2020

## Vidocq, Vautrin, et la Naissance du Genre Policier

Carrie Slayton  
carrie.slayton@uconn.edu

Follow this and additional works at: [https://opencommons.uconn.edu/gs\\_theses](https://opencommons.uconn.edu/gs_theses)

---

### Recommended Citation

Slayton, Carrie, "Vidocq, Vautrin, et la Naissance du Genre Policier" (2020). *Master's Theses*. 1500.  
[https://opencommons.uconn.edu/gs\\_theses/1500](https://opencommons.uconn.edu/gs_theses/1500)

This work is brought to you for free and open access by the University of Connecticut Graduate School at OpenCommons@UConn. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of OpenCommons@UConn. For more information, please contact [opencommons@uconn.edu](mailto:opencommons@uconn.edu).

# Vidocq, Vautrin, et la Naissance du Genre Policier

Carrie E. Slayton  
B.A., Wheaton College, 2016

A Thesis  
Submitted in Partial Fulfillment of the  
Requirements for the Degree of  
Master of Arts  
at the  
University of Connecticut  
2020

Copyright by  
Carrie E. Slayton

2020

APPROVAL PAGE  
Masters of Arts Thesis  
Vidocq, Vautrin, et la Naissance du Genre Policier

Presented by  
Carrie E. Slayton, B.A.

Major Advisor \_\_\_\_\_  
Jennifer Terni

Associate Advisor \_\_\_\_\_  
Anne Berthelot

Associate Advisor \_\_\_\_\_  
Roger Célestin

University of Connecticut  
2020

## Acknowledgements

I would like to extend my sincerest gratitude to the Department of Literatures, Cultures and Languages at the University of Connecticut, particularly the faculty of the French section, with whom it has been an honor to work, and under whom it has been a privilege to learn.

Thank you for believing in my potential, and for granting me the opportunity to pursue my passion.

I would especially like to thank my thesis committee, Professor Jennifer Terni, who has advised me on this thesis with exceptional insight, encouragement, and compassion, and who has been indispensable to the development of my writing, Professor Roger Célestin, whose guidance has been instrumental to the refinement of my ideas, and Professor Anne Berthelot, whose perspective has been pivotal to this thesis, and who has been a pillar of inspiration, wisdom, and guidance throughout my entire time at the University of Connecticut.

I am humbled, honored, and grateful to have had the opportunity to pursue a Master's degree at the University of Connecticut, and to complete this thesis with the unwavering support of the French section of the Department of Literatures, Cultures of Languages.

Merci pour tout.

## Table of Contents

Title Page.....	i
Copyright Page.....	ii
Approval Page.....	iii
Acknowledgements.....	iv
Table of Contents.....	v
Introduction.....	1
<b>Chapitre I – Vidocq : la création d’un paradigme mythique dans <i>Mémoires de Vidocq</i>.....</b>	<b>4</b>
L’homme derrière la légende : <i>un bref historique de la vie de Vidocq</i> .....	10
Le croyable et l’incroyable : <i>l’escroc, le manipulateur, le narrateur indigne de confiance</i> .....	13
La visibilité fluide : <i>la visibilité et l’invisibilité, et la connaissance sociale</i> .....	19
Conclusion : <i>Chapitre I</i> .....	27
<b>Chapitre II – Vautrin : la première incarnation de Vidocq .....</b>	<b>29</b>
La mise en scène : <i>le commentaire social de Balzac</i> .....	32
Vautrin : <i>l’escroc, le manipulateur et le tentateur raffiné</i> .....	38
La visibilité, l’invisibilité, et la puissance de Vautrin.....	43
La connaissance et le savoir-faire : <i>le génie de Vautrin</i> .....	49
Conclusion : <i>Chapitre II</i> .....	51
<b>Chapitre III – La naissance d’un genre littéraire : Vidocq, Vautrin, et le développement du genre policier .....</b>	<b>53</b>
L’escroc « morale » : <i>une nouvelle approche à la justice</i> .....	54
La visibilité fluide : <i>la maîtrise du déguisement pour la recherche des indices</i> .....	58
L’intelligence déductive vs. l’intelligence sociale .....	61
La mise en scène : <i>la différence entre le paradigme français et anglophone</i> .....	66
Conclusion : <i>Chapitre III</i> .....	68
Conclusion.....	70
Bibliography.....	72

## Introduction

Je suis né à Arras : mes travestissements continuels, la mobilité de mes traits, une aptitude singulière à me grimer, ayant laissé quelques incertitudes sur mon âge, il ne sera pas superflu de déclarer ici que je vins au monde le 23 juillet 1775, dans une maison voisine de celle où, seize ans auparavant, était né Robespierre. C'était la nuit : la pluie tombait par torrents ; le tonnerre grondait ; une parente, qui cumulait les fonctions de sage-femme et de sibylle, en conclut que ma carrière serait fort orageuse.<sup>1</sup>

Les paroles introductives des prétendus « mémoires » d'Eugène-François Vidocq mettent en scène le paradigme mythique du vrai criminel-devenu-chef de la police, qui est au centre de cette étude. Tous les grands personnages mythiques viennent au monde d'une manière épique, et la naissance de Vidocq démontre qu'il ne fait pas exception. L'histoire d'un criminel qui devient chef de la « brigade de la sûreté » de la préfecture de police de Paris est presque inconcevable : c'est bien pour cela qu'elle semble appartenir à la catégorie d'un mythe. Cette vie mythique deviendra la fiction, qui finira par établir un genre. Nous visons à démontrer de quelle manière les *Mémoires de Vidocq* ont créé le paradigme d'un personnage presque mythique, et ensuite, de quelle façon Balzac a utilisé la vie et l'histoire de Vidocq pour créer un personnage littéraire fictif,

---

<sup>1</sup> Vidocq, Eugène-François. *Mémoires de Vidocq, chef de la police de sûreté, jusqu'en 1827, aujourd'hui propriétaire et fabricant de papier, à Saint-Mandé. (1828)*. CreateSpace Independent Publishing Platform. USA, 2015, p. 11.

Vautrin. Finalement, nous tentons d'exemplifier en quoi cet archétype balzacien s'est ensuite cristallisé en détective français pour donner matière au genre policier, qui englobe la littérature policière française et le roman policier anglophone.

Cette étude explore dans quelle mesure cette hypothèse est conforme à la réalité, et essaie de déterminer ce que Balzac et d'autres auteurs ont gardé de Vidocq, ce qu'ils ont supprimé, et ce qu'ils ont introduit de nouveau. Nous examinerons certains éléments qui établissent un lien entre le « vrai Vidocq », comme il est décrit dans les *Mémoires*, et ses incarnations littéraires. En outre, nous étudierons la mise en forme littéraire qui exploite ces parallélismes et aboutit à la représentation textuelle de ce personnage mythique.

Cette étude met en exergue trois éléments principaux qui se trouvent dans les personnages susmentionnés à des degrés divers : l'intelligence extraordinaire, ou savoir-faire ; la maîtrise du déguisement, ou visibilité/invisibilité ; et l'escroquerie, ou le pouvoir influent de la manipulation. Ces aspects sont particulièrement importants en raison de leur aptitude à créer le paradigme mythique qui tire son origine de Vidocq. Nous examinerons non seulement les lieux où nous les rencontrons, mais l'effet de leur combinaison sur la création d'une figure légendaire. On commencera avec un repérage de ces éléments dans les *Mémoires*, puis on analysera leur transformation ou leur réemploi littéraires dans *La Comédie humaine*.

Finalement, la troisième partie conclura avec une étude de la manière dont ces quatre éléments sont absorbés et récupérés dans la littérature ultérieure, en particulier dans les prototypes de ce qu'on appellera le « genre policier » qui comprend la littérature policière et le roman policier. Les caractéristiques présentes chez les personnages de Vidocq et de Vautrin se retrouvent en effet dans d'autres personnages, comme Monsieur Lecoq d'Émile Gaboriau et Arsène Lupin de Maurice



Leblanc. En outre, nous débordons les limites de la littérature française pour bien souligner l'ampleur prise par ce paradigme mythique d'un héros français ambigu.

En effet, la figure de Vidocq n'a pas inspiré que des écrivains français, mais aussi certains écrivains anglais – comme Sir Arthur Conan Doyle, avec Sherlock Holmes – ou américains, comme E. Allan Poe, avec Auguste Dupin. On peut considérer les œuvres où apparaissent ces deux personnages comme les premiers représentants du genre du roman policier, et en tant que tels, une étude sur l'influence de la figure de Vidocq sur la littérature du XIX<sup>e</sup> et les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle qui ne tiendrait pas compte des œuvres où ils apparaissent serait incomplète. Il est donc essentiel de faire le lien entre l'influence du personnage de Vidocq et la naissance du genre policier. Les *Mémoires de Vidocq* ont créé un mélange d'histoire et de fiction, qui a ensuite fonctionné comme le modèle pour la création littéraire du balzacien Vautrin, et, ensuite, pour les inspecteurs légendaires de la littérature policière et le roman policier. De cette façon, la vie est devenue la littérature, et la littérature a donc donné matière à un genre.

## Chapitre I :

### Vidocq : la création d'un paradigme mythique dans *Mémoires de Vidocq*

Cette étude commence avec une analyse du paradigme mythique du criminel-devenu-chef de la police Eugène-François Vidocq tel qu'il se présente dans ses prétendues « mémoires » de 1828. Les éléments dans les *Mémoires de Vidocq* sur lesquels nous allons nous pencher sont son rôle d'escroc et narrateur peu digne de confiance, la mise en scène de son apparence protéiforme, son sens de l'observation, ses capacités à improviser et son intelligence extraordinaire qui convergent pour créer un personnage à la fois fascinant et difficile à prendre au pied de la lettre.

Il est important de mentionner que la majorité des recherches effectuées sur Vidocq sont purement d'un point de vue historique. À ce jour, il existe très peu critique littéraire sur les *Mémoires de Vidocq*. Les recherches qui existent reposent principalement sur des faits historiques de la vie de Vidocq, contrairement à la fonction du texte. Peut-être que ses *Mémoires* sont considérées comme un compte rendu historique de sa vie. Si tel était le cas, c'est assez problématique pour de nombreuses raisons que nous aborderons dans ce chapitre.

La plupart de ce que nous savons de Vidocq se trouve dans des documents historiques. Puisqu'il était une figure très controversée, il était souvent dans les nouvelles. Il a profité de cette exposition publique, et il a essayé de sauver la réputation de sa brigade après une arrestation en 1838. La police a confisqué des milliers de documents de son bureau qui contenaient des informations confidentielles sur ses clients. Dans une annonce intitulée « *Liberté !!* » en 1838, il explique son arrestation et il essaie de rassurer le public qu'il peut faire confiance à ses agents :

Aujourd'hui que mon Agence a été unanimement reconnue vierge de toutes inculpations, elle est plus que jamais appelée à rendre immenses services à toutes les classes de la société. L'opinion publique, déjà si favorable à cette administration, se fortifiera encore en apprenant qu'elle est sortie victorieuse de toutes les incriminations dont elle a été l'objet.<sup>2</sup>

Ses pratiques en tant que policier étaient souvent examinées, en particulier le travail qu'il faisait avec sa brigade de sécurité privée, donc il a fait plusieurs apparitions devant le tribunal. Ces procédures ont été documentées et plusieurs transcriptions officielles existent, comme *le Procès de Vidocq au Tribunal de police correctionnelle et devant la Cour royale*. Il s'agit d'un compte rendu de son procès pour détournement de fonds en 1843. Vidocq est tenu de vérifier l'histoire de son temps avec la police, donc nous pouvons obtenir des informations factuelles sur sa vie à partir de ce document – du moins, ce qu'il est prêt à admettre. Dans ce procès, non seulement il a dû se défendre, mais il a dû défendre sa brigade privée, qui était principalement composée d'anciens forçats. Dans ce procès, il justifie leur travail et souligne le succès qu'ils ont apporté aux forces de l'ordre: « Tout le monde sait les immenses services que j'ai rendu à la société avec cette poignée d'agents...la justice n'a pas oublié qu'elle a été appelée à juger des milliers de malfaiteurs que j'ai placés sous sa main. »<sup>3</sup> Ce procès a été un événement grave dans sa vie. Il avait presque soixante-dix ans et il a été emprisonné pendant près d'un an. Sa réputation a commencé à souffrir encore

---

<sup>2</sup> Vidocq, Eugène-François. *Liberté !! de E.F. Vidocq*. Directeur de l'administration des renseignements. Paris. 1838.

<sup>3</sup> Faure, Jules (avocat). Landrin, Armand-Pierre-Emile. *Procès de Vidocq au Tribunal de police correctionnelle et devant la Cour royale...* Au bureau de l'Observateur des tribunaux. Paris, 1843. p. 26.

plus et il a publié des annonces publiques pour réfuter les allégations négatives. Après avoir été libéré de prison, il a publié une lettre qu'il a intitulée « *Résurrection !* » — comme s'il était né de nouveau de sa réputation ternie – afin de sauver sa réputation.<sup>4</sup> Les documents judiciaires sont peut-être les documents les plus informatifs et les plus fiables qui existent sur Vidocq. Étant donné que le témoignage est enregistré objectivement comme une transcription, il est fiable dans le fait que nous sommes présentés exactement ce que dit Vidocq. Puisqu'il répond aux questions, il parle à la première personne. Mais aucun éditeur littéraire n'interfère avec ce que dit Vidocq et ce qui est publié, contrairement à ce qu'il insiste dans les *Mémoires*. En outre, les lettres comme « *Résurrection !* » et « *Liberté !!* » qu'il a écrites au public après que lui et son agence ont été critiqués sont conformes au caractère que nous voyons dans les *Mémoires*, dans lesquels il tente de sauver sa réputation.

Nous obtenons également une grande quantité de nos informations sur Vidocq des livres qu'il a publiés. Outre ses mémoires, il publie en 1836 *Les Voleurs, histoires de voleurs et autres criminels, portrait de voleurs, les spécialités des voleurs, le langage des voleurs, dictionnaire argot*, qui est une étude des voleurs et de leurs habitudes, d'un point de vue d'expérience. Plus tard cette année-là, il a écrit un dictionnaire consacré à la « langue » des criminels, intitulé *Dictionnaire d'argot, par un ex-chef de brigade*. Après sa dernière arrestation, Vidocq a écrit un ouvrage décrivant son opinion sur le crime et le système de justice sociale, *Considérations sommaires sur les prisons, les bagnes et la peine de mort*. Plus tard, il a écrit *Les Chauffeurs du Nord* en 1845 qui décrit ses expériences en tant que membre d'une bande de voleurs.

Nous trouvons des recherches sur Vidocq dans les préfaces de ces publications, où les historiens et les biographes écrivent des introductions. Mais même le nombre d'historiens qui

---

<sup>4</sup> Vidocq, Eugène-François. *Résurrection ! Vidocq*. Impr. de Beaulé, Paris. 1843.

écrivent sur Vidocq est minime. Il y a un biographe spécifique qui est son « spécialiste », Jean Savant – un spécialiste sur l'époque de Napoléon – qui appelle Vidocq le « Napoléon de la police »<sup>5</sup>. Il a écrit deux biographies officielles sur Vidocq, *La vie fabuleuse et authentique de Vidocq* (1950) et *Le vrai Vidocq* (1957). Il a écrit l'introduction de presque toutes les publications de Vidocq, y compris *Les vrais mystères de Paris* qui, bien que publiés sous le nom de « Vidocq », ont vraisemblablement été écrits par un autre auteur en 1844. La recherche d'archives que Savant a réalisée sur Vidocq est impressionnant. Il est clair qu'il a effectué ses recherches non seulement sur les propres publications de Vidocq, mais également sur les informations historiques et archivistiques qui sont à la disposition du public, telles que les archives judiciaires. Il donne une image claire de ce qui semble manquer, en ce qui concerne les informations factuelles, dans les *Mémoires*. Étant donné que Savant écrit de nombreuses introductions pour les publications de Vidocq, il réussit à orienter le lecteur vers le cadre historique, sociétal, et personnel de la vie de Vidocq.

Parmi les autres biographes importants, il y a Bruno Roy-Henry, qui a écrit *Vidocq: Du Bagne à la préfecture* en 2001. Roy-Henry souligne que Vidocq n'est pas le détective moderne typique qu'on connaît aujourd'hui : «... Son raisonnement n'est pas assez élaboré. En ce sens, il n'y a pas de détective rationnel, le policier méthodique qui fait preuve avant tout de finesse dans ses déductions et de justesse dans ses observations. »<sup>6</sup> C'est un point important que nous examinerons dans le troisième chapitre de cette étude.

Le biographe le plus récent, Xavier Mauduit, a publié *Vidocq: 1775 - 1857: Une vie épique* en 2018. La publication de Mauduit est l'une des biographies les plus informatives, mais

---

<sup>5</sup> Vidocq, Eugène-François. *Les vrais mystères de Paris, par Vidocq*. Edition présentée, commentée, et annotée par Jean Savant. 1950. p. i.

<sup>6</sup> Roy-Henry, Bruno. *Vidocq : Du Bagne à la préfecture*. L'Archipel, 2001. p. 134.

divertissantes de Vidocq. Comme Savant, il est aussi un spécialiste de l'histoire française du XIXe siècle. Cependant, il est aussi un animateur de radio et de télévision en France. De cette façon, il a l'habilité à produire une œuvre qui captive un public. Étant donné que cette biographie est si récente, il est naturel qu'elle contienne les informations les plus courantes sur Vidocq, mais sa présentation se lit presque comme une histoire. Pour cette raison, cela souligne la mythification de Vidocq – il semble être vraiment une figure romanesque.

Cette biographie exquise pose la question qui préoccupe chaque lecteur des *Mémoires* : « Vidocq ! Un nom sec et froid, comme le bruit du verrou qui ferme la porte d'une cellule à la prison de Bicêtre...mais de quel côté se trouve Vidocq ? Il n'est ni l'horrible malfrat, ni le respectable représentant de la force publique. Il est un peu des deux. Il est Vidocq. »<sup>7</sup> Cette question est exactement ce que Vidocq joue dans ses *Mémoires*. Cette question m'a aussi incité à mener des recherches pas encore réalisées sur la voix narrative de Vidocq.

Sa voix narrative est peut-être la partie la moins fiable de ses *Mémoires*, et pourtant elle anime le livre. C'est pourquoi il est dommage qu'il existe très peu d'études sur ses *Mémoires* au sens littéraire – franchement, cela devrait être considéré comme une œuvre de fiction. Il est important de regarder le contexte de la publication. Il a été écrit en 1828, après la démission de Vidocq des forces de police en raison de conflits personnels avec un nouveau chef de police. Son emploi au sein des forces de police a déjà été mal vu par ses collègues, et lorsque le chef de police qui l'avait initialement engagé était parti, ses pratiques illégales et douteuses ont été mises en lumière. Il n'est pas surprenant qu'il veuille « se blanchir ». Par conséquent, il serait insensé de faire confiance à ce qui est écrit dans le livre. Il a même fait précéder les *Mémoires* d'un avertissement que le contenu n'est pas digne de confiance, ce que nous expliquerons dans ce chapitre.

---

<sup>7</sup> Mauduit, Xavier. *Vidocq : 1775 – 1857: Une vie épique*. Bayard Éditions, 2018. France. p. 15.

Compte tenu de cela, ses *Mémoires* devraient en fait être encore moins considérés comme un document historique et plus encore comme une œuvre de fiction. Cette étude le traitera comme tel. Les *Mémoires de Vidocq* sont remplis d'exagérations d'innocence proclamée, d'un langage exagéré qui suggère qu'il a été injustement accusé de crimes et d'un manque de culpabilité vraiment sincère pour les crimes qu'il a commis. Il présente constamment ses condamnations comme s'il avait été accusé à tort et a donc reçu une punition injuste. Il suggère que ces accusations ont provoqué son cycle de punitions injustes et d'évasions ultérieures. S'il admet des crimes, il suggère que ce sont des délits justifiables qui ne méritent pas sa longue peine de prison, tels que des combats peu sérieux ou des petits vols. Il présente cette image qu'il avait été poussé à commettre certains crimes parce que la police l'a injustement emprisonné ; il était donc justifiable qu'il veuille s'échapper. Par la suite, il a donc dû commettre des crimes et rejoindre des bandes de voleurs pour survivre lorsqu'il était en fuite. Il veut faire croire au lecteur que la seule raison pour laquelle il s'est échappé, a menti, et utilisé de fausses identités était pour qu'il puisse « vivre une vie meilleure ». Par exemple, après avoir été ramené au prison à Douai après une évasion, il raconte à un gardien qui le reconnaît :

...que vous-ai-je donc fait pour me vouloir tant de mal ? Parce que je me suis évadé plusieurs fois ? Ai-je abusé de cette liberté qui a tant de prix à mes yeux ? ...n'étais-je pas toujours occupé de me créer des moyens honnêtes d'existence ? Oh ! je suis moins coupable que malheureux ! Ayez pitié de moi, ayez pitié de ma pauvre mère ; s'il faut que je retourne au bagne, elle en mourra !<sup>8</sup>

Son objectif est d'acquérir la compassion du lecteur. Il inclut même sa mère dans son appel afin de susciter la sympathie, parce qu'il sait quoi dire pour toucher les cordes sensibles des lecteurs. L'utilisation de sa voix narrative dans ses *Mémoires* réussit assez bien à accomplir cette tâche d'acquérir la sympathie de nombreux lecteurs, au moins à un niveau superficiel. Il est très

---

<sup>8</sup> Vidocq, Eugène-François. *Mémoires de Vidocq, chef de la police de sûreté, jusqu'en 1827, aujourd'hui propriétaire et fabricant de papier, à Saint-Mandé. (1828)*. CreateSpace Independent Publishing Platform. USA, 2015, p. 289.

méticuleux sur ce qu'il admet au lecteur. Il est très précis sur les crimes et méfaits qu'il choisit d'inclure, mais c'est son omission des événements qui est plus puissante que ce qu'il choisit d'admettre dans ces *Mémoires*. Cette étude va examiner comment cela crée une figure légendaire qui inspire les figures littéraires ultérieurs.

### L'homme derrière la légende : un bref historique de la vie de Vidocq

« *J'ai trop aimé les duels et les femmes !* ». – Eugène-François Vidocq<sup>9</sup>

Nous commençons cette partie avec un préambule sur la forme du mémoire indiqué par son sous-titre : *La vie de Vidocq : ...ou ce qui est connu, et ce qui n'est pas connu*. Le narrateur joue sur l'ambiguïté de se placer dans la tradition des mémoires tout en mettant le lecteur en garde de la possibilité de fausses pistes, d'un mélange de vérité et de fiction. Or l'ambiguïté entre le pittoresque et le vécu ont joué un rôle essentiel dans la mythification d'Eugène-François Vidocq.

Il est donc important de commencer par un bref historique de la vie de Vidocq, parce que l'apparente correspondance entre sa vie énigmatique et de la manière équivoque dont il se présente entre tant que personnage ont contribué au succès de ses *Mémoires*. Vidocq était déjà un mythe culturel avant la publication des *Mémoires*, mais le texte l'a mis par écrit. Autrement dit, Vidocq était bien connu dans la société en raison de ses évasions nombreuses. Le peuple connaissait bien son nom en raison des plusieurs avis de recherche circulés par la police. Cependant, personne ne pouvait jamais le trouver en raison de ses déguisements innombrables, et personne ne savait jamais où il était. Il a été entouré par les rumeurs à propos de la sévérité (et la vérité) de ses crimes, et quand il a commencé à travailler avec la police, sa réputation est devenue encore plus incroyable.

---

<sup>9</sup> Savant, Jean. *Le vrai Vidocq*. Librairie Hachette, 1957. p. 13.



Cela dit, quand il a publié ses *Mémoires*, la publication est devenue tout de suite un succès de librairie, parce que tout le monde a voulu savoir « la vérité » de sa vie – cette étude va démontrer le problème avec la « vérité » des *Mémoires* dans ce chapitre.

En réfléchissant à sa vie, Vidocq a bien résumé sa réputation « J'ai trop aimé les duels et les femmes ! ». <sup>10</sup> Cet emblème résume ses débuts et la plus grande partie de son âge adulte. Vidocq est né en 1775 à Arras. Il a fait des bêtises tout au long de son enfance, et il est tombé dans la criminalité sous l'influence de son association avec les trublions locaux. Il a commencé à voler son père, un boulanger, qui l'employait comme apprenti. Pour lui donner une bonne leçon, son père l'a fait arrêter par la police. Cette première arrestation a été loin de la dernière mais la leçon a été vaine, car ses débuts criminels étaient exécutés sans finesse. Vidocq s'est lancé sur une vie de criminalité et de vagabondage plein d'arrestations et d'évasions. Tout au long de ce cercle vicieux d'arrestations et d'évasions, il a travaillé innombrables petits boulots et il s'est engagé dans l'armée à plusieurs reprises. En même temps il est devenu un vrai homme à femmes (consolidée par plusieurs mariages et divorces). Il prenait plaisir à se battre et était un excellent duelliste et donc a pris l'habitude de résoudre ses conflits en duel. Ceci dit, le personnage des *Mémoires* semble reculer devant la brutalité du meurtre et de l'embuscade. Suite à de multiples fugues de prison et de l'armée, il est devenu un maître célèbre du déguisement. Cette fameuse maîtrise jouera un rôle majeur dans la construction de sa réputation légendaire.

En 1809, Vidocq s'était rendu à l'évidence qu'il ne s'échapperait pas du cycle perpétuel d'arrestations et d'évasions qui avait jusqu'alors rythmé sa vie. Il propose alors d'offrir ses services à la police en échange pour mettre une trêve à une vie de fuite perpétuelle. Il a proposé d'utiliser son célèbre talent de tromperie et sa réputation criminelle pour aider la police, qui avait du mal à

---

<sup>10</sup> Savant, Jean. *Le vrai Vidocq*. Librairie Hachette, 1957. p. 13.

les appréhender. D'abord il a proposé ses services à Jean Henry, le chef de la préfecture de police de Paris qui a initialement refusé son offre. Après une deuxième tentative, Henry a accepté et c'est ainsi que Vidocq a commencé sa carrière d'espion et informateur policier. Son embauche n'était pas bien reçue par ses nouveaux collègues qui, en toute justice, avaient été chargés de l'arrêter à maintes reprises. Ses collègues méprisaient ses méthodes peu conventionnelles, mais sa compréhension du monde criminel et son accès à ce même monde étaient indéniables. Il a utilisé sa position en tant que criminel célèbre pour servir l'intérêt de la police et de la société. Grâce à sa réputation, il pouvait facilement gagner la confiance des criminels et les amener à commettre leurs crimes en flagrant délit devant la police fournissant par ainsi des preuves suffisantes pour les faire condamner. Les criminels se rendaient parfois compte de la trahison de Vidocq, mais cette réalisation venait trop tard. Sa capacité de se fondre dans un milieu grâce à son astuce pour choisir des déguisements qui le rendait invisible au point de vue social a joué pour beaucoup dans l'amplification de sa réputation mythique. La plupart du monde le connaissait de nom, mais ni les citoyens ni les criminels ne savaient jamais où ni quand ils se trouveraient face à Vidocq l'imposteur.

En 1811 il a fondé la Sûreté Nationale, pour laquelle il a embauché principalement d'anciens détenus pour travailler comme agents secrets. L'année suivante, la Sûreté Nationale est devenue une agence officielle de la préfecture de la police de Paris. En 1813 Napoléon Bonaparte l'a désigné comme brigade de sûreté officielle de la France. Après presque deux décennies comme chef de la Sûreté et la retraite de son allié important, le Chef Henry, Vidocq, ennuyé de la nouvelle surveillance imposée par le nouveau préfet, prend sa démission. Toutefois il a repris son poste après l'échec d'une entreprise commerciale, puis il a démissionné de manière définitive en 1832 pour s'occuper de sa femme qui était malade. L'année suivante il a fondé « le Bureau des

renseignements », considéré la première agence de détective privé dans le monde. Vidocq embauchait encore les anciens détenus qu'il avait préférés pendant ses années à la Sûreté et son bureau n'hésitait pas à employer des pratiques illégales. Cela a créé de nombreux conflits avec la police et Vidocq s'est vu arrêté à plusieurs reprises malgré son âge avancé et sa longue collaboration policière. Il est mort de cause naturelle en 1857 et a été enterré dans un lieu inconnu, rendant ainsi sa mort aussi mythique que sa naissance.

La légende de la vie d'Eugène-François Vidocq peut être attribuée à ses contributions innovatrices à la technique policière, à la manière qu'il a su transformer son histoire personnelle en histoire de rédemption sociale et morale, et à ses observations sociologiques de la criminalité et des milieux criminels. Pendant sa carrière mouvementée, Vidocq a publié plusieurs études sur la criminologie, il a initié de la réforme de certaines pratiques policières, il a établi le premier bureau d'investigation privé, et il aidait nombreuses ex-criminels à se réintégrer dans la société. Il a été l'inspiration pour plusieurs personnages littéraires toujours célèbres. Par ces voies multiples, le personnage mythique de Vidocq reste toujours vivant.

### Le croyable et l'incroyable – Vidocq : l'escroc, le manipulateur, le narrateur indigne de confiance

Sachant que Vidocq a été assez peu digne de confiance dans sa vraie vie, nous allons étudier comment ceci se manifeste dans ses *Mémoires*. Il est d'abord nécessaire d'établir une distinction entre le vrai Vidocq et l'auteur des *Mémoires*. Chaque fois que nous employons le terme « mémoires » en nous référant aux *Mémoires de Vidocq*, c'est à prendre avec un certain scepticisme : il est spéculé que les *Mémoires* ont été écrits par un prête-plume. La lettre au lecteur au début des *Mémoires* coïncide avec cette spéculation. Vidocq explique que c'était en fait lui qui

a écrit une version originale des *Mémoires*, mais qu'il s'était cassé le bras juste avant la publication, donc il n'a pas pu faire les révisions lui-même :

Dans cette cruelle situation, je n'étais guères en état de relire mon manuscrit, et d'y mettre ce qu'on appelle la dernière main ; cependant j'avais vendu, et le libraire était pressé de publier ; il offrit de me donner un réviseur, et, trompé par la recommandation d'un écrivain honorablement connu dans la littérature, pour faire un travail qu'en toute autre circonstance je n'eusse confié à personne, il me présenta l'un de ces prétendus hommes de lettres dont l'intrépide jactance cache la nullité, et qui n'ont d'autre vocation que le besoin d'argent.<sup>11</sup>

C'est justement l'emploi de ce « prétendu homme de lettres », qui, à en croire Vidocq, rend peu fiable la narration du récit. Selon Marcel Reboussin, « Le texte pose un problème. En 1828, Vidocq écrit que, s'étant cassé le bras, il a dut accepter les services d'un « réviseur » ; et celui-ci s'est montré à la fois incompetent et indigne....Indigne, parce qu'il a dénaturé le caractère de Vidocq. »<sup>12</sup> Dès la préface des *Mémoires*, Vidocq met en garde le lecteur et insiste qu'il ne pourra pas faire confiance à la présentation des événements telles qu'elles devraient apparaître, mais que ceci n'est pas de sa faute. Cet « accident » juste avant la publication de son livre lui permet de se cacher derrière un éditeur qui a été imposé malgré lui. Vidocq présente ce fait d'une manière qui le met dans la position de « victime de circonstances ». Sa situation a été « cruelle », et il avait été « trompé » quand autrement il n'aurait jamais confié son travail à qui que ce soit. Vidocq se vante en même temps. Il déploie un chapelet d'insultes à propos de la qualité du travail de l'éditeur et conteste son statut d'homme de lettres « prétendu » en l'accusant d'être purement motivé par « le besoin de l'argent ». Cette insulte suggère que la véracité est sacrifiée pour la popularité. Peut-être a-t-il modifié des situations dans les *Mémoires* pour accommoder les désirs attribués à un

---

<sup>11</sup> Vidocq, Eugène-François. *Mémoires de Vidocq, chef de la police de sûreté, jusqu'en 1827, aujourd'hui propriétaire et fabricant de papier, à Saint-Mandé. (1828)*. CreateSpace Independent Publishing Platform. USA, 2015, p. 7.

<sup>12</sup> Reboussin, Marcel. "Vautrin, Vidocq Et Valjean." *The French Review*, vol. 42, no. 4, 1969, pp. 525. *JSTOR*, [www.jstor.org/stable/385637](http://www.jstor.org/stable/385637).

public imaginaire. C'est à dire, le lecteur ne peut pas croire que tout ce qui est écrit dans ses « mémoires », il s'agit d'une version édulcoré. Vidocq confirme l'incohérence entre ses « vrais » mémoires et celles publiées quand il insiste sur son étonnement,

...lorsqu'à la lecture du premier volume et d'une partie du second, je m'aperçus que ma rédaction avait été entièrement changée, et qu'à une narration dans laquelle se retrouvaient à chaque instant, les saillies, la vivacité et l'énergie de mon caractère, on en avait substitué une autre, tout-à-fait dépourvu de vie, de couleur et de rapidité.<sup>13</sup>

Vidocq ne reconnaît plus son récit et insiste sur des altérations significatives dans les mémoires qui portent son nom. Il illustre du même coup son égocentrisme en insistant sur sa supériorité en comparaison avec l'éditeur. Son égocentrisme se révèle quand on se rend compte que Vidocq est moins inquiet par l'exactitude de la description des faits que par la représentation de son caractère :

Sauf quelques altérations, les faits étaient bien les mêmes, mais tout ce qu'il y avait de fortuit, d'involontaire, de spontané dans les vicissitudes d'une carrière orageuse ne s'y présentait plus que comme une longue préméditation du mal.<sup>14</sup>

Malgré ce souci compréhensible de vouloir bien paraître, cela pose problème quant à l'authenticité du récit. Le lecteur se demande combien les changements travestissent les événements ou s'ils touchent plutôt l'image de Vidocq. Cette lettre au lecteur présente donc une double problème de crédibilité. Premièrement, même si les faits correspondent plus ou moins aux événements on ne sait pas à quel point ils diffèrent de la vérité. Comment croire un narrateur quand son auteur nous avoue que le récit n'est pas entièrement le sien ? Deuxièmement, le caractère de Vidocq est aussi remis en question de manière explicite. Donc, les doutes sur le récit touchent autant la crédibilité des événements que celle du narrateur non localisable, car l'amalgame de Vidocq, et d'un éditeur

---

<sup>13</sup> Vidocq, Eugène-François. *Mémoires*. p. 8.

<sup>14</sup> Vidocq, *Mémoires*. p. 8.

possiblement hostile. En tant qu'auteur, cette stratégie le protège. Si son livre n'est pas un succès, il peut facilement attribuer le blâme à son éditeur ou à l'éditeur. Et dans le cas contraire, il pourra s'attribuer tout le mérite et le succès.

Dans *Discours du récit* dans sa collection d'essais : *Figures III*, Gérard Genette met en scène une distinction qu'il appelle le mode et la voix, ou plus spécifiquement, il interroge la différence entre « qui voit » et « qui parle ». <sup>15</sup> Ces deux cas ne sont pas nécessairement toujours la même, et nous allons discuter comment cet écart peut se manifester dans les narrations à la première personne, tel que les *Mémoires de Vidocq*. D'abord, il faudrait souligner que la voix du narrateur, celui « qui parle » selon Genette, nous aide à mieux cadrer le problème de la narration chez Vidocq. Genette importe le concept du « narrateur indigne de confiance » inventé par Wayne Booth. Dans *The Rhetoric of Fiction*, Booth suggère que les qualités morales et intellectuelles du narrateur sont plus importantes pour notre jugement du narrateur que la « personne » du récit ou de son omniscience. Si le narrateur s'avère peu fiable, l'effet total de l'œuvre est transformé globalement. <sup>16</sup> Par ailleurs, ce manque de fiabilité n'est parfois pas le résultat d'une tromperie délibérée. Souvent le narrateur se trompe simplement, ou il se croit doté de qualités et de jugement que l'auteur lui refuse. Souvent il s'agit d'une simple question de distance : l'écart entre le jugement d'un narrateur peu fiable et celui de l'auteur (ou du lecteur) se fait sentir dans la construction du récit. <sup>17</sup> Dans son avant-propos, Vidocq déclare directement que son récit est peu digne de confiance. Nous questionnons les qualités morales de Vidocq quand il s'inquiète de son image, d'autant plus que cette inquiétude et ce manque de fiabilité correspondent de manière troublante avec les ressorts de ses escroqueries criminelles.

---

<sup>15</sup> Genette, Gérard. *Figures III*. Paris: Editions Du Seuil, 1972. Print. Poétique (Ser.). p. 203.

<sup>16</sup> Booth, Wayne. *The Rhetoric of Fiction*. (2<sup>nd</sup> ed.). Chicago: The University of Chicago Press, 1961, 1983. Print. p.158

<sup>17</sup> Booth, 159.

La déclaration de Vidocq du peu de fiabilité de son narrateur (un narrateur, n'oublions le pas, à la première personne) doit donc être lue comme tentative de manipulation. Vidocq sème le doute chez le lecteur dès la première page. La responsabilité du récit est transférée chez le lecteur qui doit décider pour sa part de croire ou non. Cela illustre la nature « escroc » de Vidocq qu'on observe souvent dans ses *Mémoires* et c'est un thème que nous allons développer plus tard. Son utilisation du récit à la première personne amplifie son pouvoir de manipulation car nous ne pouvons voir les événements qu'à travers son point de vue. De plus, nous avons tendance à nous identifier avec les protagonistes et aussi avec les conteurs d'histoires. Cette combinaison d'avantages stratégiques, que Vidocq met en scène continuellement dans les portraits de ses embuscades, misent sur une tendance psychologique à vouloir faire confiance surtout à ceux qui s'installent dans notre intimité. Malgré le prétexte de l'éditeur, Vidocq conserve néanmoins sa place au centre de « son » texte par l'emploi d'une voix narrative à la première personne.

Gérard Genette discute l'emploi de la « première personne » ou ce qu'il appelle « l'identité de personne du narrateur et du héros » dans un récit « autobiographique » dans *Discours du récit* dans *Figures III* :

Le narrateur de type « autobiographique », qu'il s'agisse d'une autobiographie réelle ou fictive, est plus « naturellement » autorisé à parler en son nom propre que le narrateur d'un récit « à la troisième personne », du fait même de son identité avec le héros...Le narrateur autobiographique n'a aucune raison...pour s'imposer silence, n'ayant aucun devoir de discrétion à l'égard de soi-même. La seule focalisation qu'il ait à respecter se définit par rapport à son information passée de héros. Le narrateur, pour s'en tenir aux informations détenues par le héros au moment de l'action, doit supprimer toutes celles qu'il a obtenues par la suite, et qui sont bien souvent capitales.<sup>18</sup>

Contrairement au récit à la troisième personne, le narrateur « je » a le champ libre sur toute son expérience et peut donc exercer une liberté totale sur ce qu'il représente. Il devrait avoir le pouvoir total en tant que narrateur, mais Vidocq a déjà déstabilisé notre confiance en le choix de matériaux

---

<sup>18</sup> Genette, Gérard. *Figures III*. Paris: Éditions Du Seuil, 1972. Print. Poétique (Ser.). pp. 214-215.

et sur le point de vue qu'il porte sur les événements. S'il n'est pas obligé de « s'imposer silence » pour respecter l'intimité d'autrui, nous le savons orgueilleux et raconteur. Il est donc tout à fait capable d'embellir ou d'accentuer certains détails et de supprimer des informations « bien souvent capitales » pour mieux paraître sans la présence d'un autre regard qui pourrait servir de repaire pour l'orientation du lecteur.<sup>19</sup> Le lecteur ne peut jamais être sûr où se placer face à l'incertitude du « je » franchement égocentrique et escroc.

Nous avons plusieurs exemples au début des *Mémoires* quand Vidocq-narrateur rentre en scène pour décrire son enfance et son adolescence. Il met la focalisation sur sa précocité et son exceptionnalité. Son choix de qualités pour se décrire met déjà le lecteur en garde que ce héros et son récit ne seront pas conventionnels :

J'étais pourvu d'une constitution des plus robustes... dès que je parus, on m'eût pris pour un enfant de deux ans, et j'annonçais déjà ces formes athlétiques, cette structure colossale, qui depuis ont glacé d'effroi les coquins les plus intrépides et les plus vigoureux... j'exerçai de bonne heure mes facultés musculaires, en rossant régulièrement mes camarades, dont les parents ne manquaient pas de venir se plaindre aux miens... à huit ans, j'étais la terreur des chiens, des chats et des enfants du voisinage ; à treize, je maniais assez bien un fleuret pour n'être pas déplacé dans un assaut.<sup>20</sup>

Il décrit sa taille gargantuesque et se vante de sa capacité de dominer les autres par ses capacités physiques dès ce jeune âge. En décrivant son corps développé de manière précoce, il démontre la puissance qui le caractérisera tout au long de sa carrière. Malgré ces qualités négatives, cette puissance devient le thème qui permettra à Vidocq de s'ériger en une sorte de figure idéale ou mythologique dès son enfance et cette image demeure fidèle tout le long de notre lecture. Par exemple, il demeure dans son impulsivité, sa volonté de trahir ses anciens complices, son acuité sociale et donc son aptitude pour manipuler les espoirs et affections des autres.

---

<sup>19</sup> Genette, Gérard. *Figures III*. pp. 214-215.

<sup>20</sup> Vidocq, Eugène-François. *Mémoires*. pp. 11-12.



Plus important encore, il inclut cette description au début de ses *Mémoires* afin de mettre en place un aspect important qui envahit la publication : il se vante. Sa vanité se retrouve tout au long de ses *Mémoires*. Comme mentionné, une raison majeure de sa publication était de sauver sa réputation ternie et de présenter une image positive, impressionnante et puissante de lui-même. Cette caractéristique de Vidocq est démontrée non seulement dans son introduction vantardise, qui établit sa supériorité en comparaison avec son éditeur et ses voisins d'enfance – elle se révèle également dans son choix et son utilisation de ses célèbres et innombrables déguisements.

### La visibilité fluide : la visibilité et l'invisibilité, et la connaissance sociale

En tant que narrateur indigne de confiance, Vidocq nous trompe, il nous cache des détails en accentuant d'autres, il nous laisse des doutes. Cela est en fait la stratégie de tous les escrocs ou de manipulateurs professionnels. Sa capacité à tromper, à confondre, et à dissimuler sont des qualités importantes pour sa triple carrière, de criminel, de détective et d'« auteur » des *Mémoires*. Vidocq avait la qualité unique d'être là, mais pas là en même temps. Il savait faire pencher la balance des résultats en sa faveur par la manipulation sociale des situations, que ce soit le milieu policier, criminels, ou amoureux. L'une des places où il réussit à convaincre les autres à le voir comme il voudrait c'est peut-être dans l'espace des *Mémoires*, car ici le lecteur profite du même loisir d'observer que Vidocq lui-même. Sa perspective est conduite dans les directions que Vidocq veut lui mener mais n'est pas pour autant limitée à elles seules. Il met en scène une capacité de se rendre visible et invisible par l'observation, mais malgré ses efforts, il ne parvient pas tout à fait à ce dérober des observations de ses lecteurs.

La capacité de disparaître devient essentielle pour Vidocq dès son jeune âge. Même en tant qu'adolescent, il utilise sa place de jeune connu du quartier comme passe-partout pour manipuler les situations en sa faveur. Son air de garçon bien élevé lui vient en aide, parce que les cuisinières dans le boulangerie de son père ferment les yeux sur son tire-au-flanc:

Mon emploi consistait principalement à porter du pain dans la ville. Je profitais de ces courses pour faire de fréquentes visites à la salle d'armes ; mes parents ne l'ignoraient pas, mais les cuisinières faisaient de si pompeux éloges de ma complaisance et de mon exactitude, qu'ils fermèrent les yeux sur mainte escapade.<sup>21</sup>

Dans ce procédé, sa politesse agit comme « déguisement ». Les cuisinières ne mentent pas nécessairement à ses parents sur ce qu'il fait – en fait, ses parents sont au courant de ses visites à au maître d'armes. Cependant, grâce à son « déguisement » de charme très délibéré, le jeune Vidocq reçoit des compliments pour son travail. Compte tenu de cela, ses parents ne voient aucune raison d'arrêter son comportement parce que, après tout, il fait le travail. De cette façon, il est capable de manipuler les autres en lui faisant croire que son travail est assez acceptable – donc, une apparence charmante est son premier déguisement.

Sa manipulation se transforme en crimes plus graves plus tard dans sa vie, ce qui conduit à d'éventuelles arrestations. Le nombre de ses arrestations comme de ses crimes avancent avec l'âge. Cela engendre un cercle vicieux d'arrestations, d'évasions, et de nouveaux crimes. Sa vie criminelle s'organise en grande partie autour des vols et des supercheries. Il avoue avoir été souvent accusé de crimes plus violents mais insiste à chaque fois sur son innocence. Ses évasions en série font accumuler sa réputation tant aux yeux de la police que de ceux de ses confrères et consœurs. Le cycle aiguise néanmoins ses capacités d'observation et de disparition. Il apprend à se déguiser en se servant des habitudes et des attentes sociales avec une astuce sociologique qui rivalise avec celui de Pierre Bourdieu pour déjouer la police et tromper ses victimes.

---

<sup>21</sup> Vidocq, p. 12.

L'un des impostures particulièrement créatives dont il revêt est celle d'une religieuse. Il « joue le rôle » avec perfection, mimant même les attitudes corporelles des nonnes. À Bicêtre il fait semblant d'être malade avec une fièvre, ce qui provoque son transfert à l'hôpital. Par chance, la maladie prend priorité sur la criminalité, ce qui lui permet de se dissimuler. En même temps, sa réputation criminelle le permet de s'identifier à ce groupe et un évadé, qui se planque à Bicêtre en jouant l'infirmier, lui donne un coup de main en le procurant les vêtements d'une religieuse :

Vers deux heures du matin, je le vis en effet arriver avec un paquet contenant robe, guimpe, bas, etc., qu'il avait enlevés de la cellule de la sœur, pendant qu'elle était à matines... Ce qui me donna le plus de mal, ce fut la coiffure ; je n'avais aucune idée de la manière de la disposer, et pourtant l'apparence du désordre dans ces vêtements, toujours arrangés avec une symétrie minutieuse, m'eût inévitablement trahi.

Enfin la toilette de sœur Vidocq est achevée ; nous traversons les cours, les jardins, et nous arrivons à l'endroit où le mur était le plus facile à escalader. Je remets alors à l'infirmier cinquante francs, qui étaient à peu près tout ce qui me restait : il me prête la main, et me voilà dans une ruelle déserte, d'où je gagne la campagne, guidé par ses indications assez vagues.<sup>22</sup>

Sa visibilité et le pouvoir de l'argent dans le monde criminel lui fournissent les moyens de se rendre invisible et de circuler à loisir dans le monde des citoyens. Se déguiser comme une sœur est particulièrement intelligent, parce que ça le rend invisible de plusieurs façons. À part d'être un homme qui se déguise en femme, le rôle sociale d'une sœur est celle d'être elle aussi essentiellement invisible au niveau individuel. Une sœur se cache les cheveux, le corps, et ses opinions personnelles. Vidocq ne sera pas interpellé et pourra se cacher physiquement dans sa tenue tout en étant présent et visible (quoique mesurant plus de six pieds). Il peut se cacher aussi sous la voile de la piété d'une religieuse. En outre, les gens d'Église ont l'avantage supplémentaire d'être perçu comme de « bons » gens. La protection sociale de ce déguisement fournissent l'écran

---

<sup>22</sup> Vidocq, p. 136.

nécessaire pour l'évasion de Vidocq jusqu'à ce qu'il s'en fatigue et recommence le cercle vicieux de crimes, d'arrestations et d'évasions.

La police, souvent trompée par les déguisements de Vidocq, finit par se rendre compte qu'ils peuvent tirer profit de sa fluidité sociale. Vidocq, se retrouvant une fois de trop en prison, se décide d'offrir ses services en tant qu'indicateur policier dans une tentative de s'échapper à sa peine de manière légitime. Après un premier refus, le chef de la préfecture de Paris, Henry, fini par accepter son offre, comptant employer les talents de Vidocq pour appréhender les criminels particulièrement dangereux. Au chagrin de Vidocq qui aurait préféré la liberté immédiate, la police l'oblige de rester en Bagne pendant plusieurs mois pour ne pas susciter la méfiance des criminels et pour cultiver leur respect. Pour être efficace il faut qu'il demeure identifiable comme criminel dans le monde du crime.

En bagne « déguisé » maintenant comme un prisonnier parmi tant d'autres, Vidocq est recruté par ses collègues dans le planning d'une tentative d'évasion. Il se rend compte qu'il était devenu légendaire pour ses fuites parmi les prisonniers :

Car dès qu'on vit avec des coquins, il y a toujours avantage à passer pour le plus scélérat et le plus adroit ; telle était aussi ma réputation très bien établie. Partout où l'on comptait quatre condamnés, il y en avait au moins trois qui avaient entendu parler de moi ; pas de fait extraordinaire depuis qu'il existait des galériens, qu'on ne rattachât à mon nom.<sup>23</sup>

L'offre de faire équipe dans l'évasion démontre deux aspects significatifs : premièrement, les criminels ont confiance en lui d'abord au niveau de son opposition à la loi et à la police et aussi vis à vis son expérience avec les évasions. Sa réputation le protège et le rend visible de manière avantageuse pour cette situation. Son statut quasi-mythique parmi les condamnés le protège d'une observation qui pourrait le dérober au même titre que l'habit de religieuse l'avait caché en pleine vue des regards des autres.

---

<sup>23</sup> Vidocq, p. 320.

Au fur du temps, l'accumulation des criminels trompés par Vidocq le rend visible comme agent/indicateur policier. Sa réputation se détériore dans une large partie du monde criminel, mais pas universellement étant donné la pauvreté de la circulation des informations à cette époque. Maintenant devenu visible, Vidocq doit déployer les méthodes jadis employées pour s'évader de la police pour éviter la découverte par ses confrères criminels. Son statut légendaire parmi les criminels demeure toujours un atout, mais il ne joue plus pour lui attirer leur révérence mais plutôt leur crainte et leur haine. Cela est évident dans un échange entre un Vidocq déguisé et le criminel Gueuvive qu'il essaie de piéger:

[...]si tu n'es pas connu de Vidocq, tu n'as rien à craindre, surtout avec moi, qui flaire ces gredins-là comme les corbeaux sentent la poudre.

— Quant à moi, repris-je, je ne suis pas si malin. Cependant si j'étais en présence de Vidocq, d'après la description qu'on m'en a faite, ses traits sont si bien gravés dans ma tête, qu'il me semble que je le reconnaîtrais tout de suite.

— Tais-toi donc, on voit bien que tu ne connais pas le pèlerin ! Figure-toi qu'il se change à volonté : le matin, par exemple, il sera habillé comme te voilà ; à midi, ce n'est plus ça ; le soir c'est encore autre chose. Pas plus tard qu'hier, ne l'ai-je pas rencontré en général ? .. mais je n'ai pas été dupe du déguisement ; d'ailleurs, il a beau faire, lui comme les autres, je les devine au premier coup d'œil, et si tous mes amis étaient comme moi, il y a longtemps qu'il aurait sauté le pas.<sup>24</sup>

Pour contexte, Gueuvive pense qu'il parle avec un autre évadé. L'inclusion de cette conversation dans ses *Mémoires* une façon pour lui de se vanter de l'admiration que les autres criminels ont pour lui. Dans le monde des criminels, la tromperie est une qualité très appréciée par les autres forçats. Par conséquent, Vidocq montre à quel point il est devenu une légende parmi eux. En outre, les aventures de Vidocq démontrent à quel point le milieu criminel est un milieu endogame. À cause de sa marginalité sociale, les gens à l'intérieur du groupe ont tendance à voir les autres à l'intérieur comme faisant aussi parti du groupe. Gueuvive est confiant qu'il sera capable de

---

<sup>24</sup> Vidocq, pp. 353-354.

deviner Vidocq parce qu'il pense pouvoir déceler l'étranger parmi eux. Gueuvive ne comprend pas les capacités de Vidocq qui ne se cache justement pas, parce qu'il est toujours pareil à lui-même au niveau de son caractère, c'est à dire intéressé, escroc, traître, aventurier. Autrement dit, il ne fait ce que lui est déjà naturel ce qui lui permet de mentir si impunément. Quant au Vidocq-narrateur, lorsqu'il parle de lui comme s'il était un autre, il semble créer un avatar derrière lequel le « vrai » Vidocq peut se cacher. Mais voilà où ses déguisements lui font défaut car la continuité entre le Vidocq criminel et le Vidocq agent dévoilent à son insu son étoffe. Le Vidocq qui circule parmi les criminels et dans la société civique sans être reconnu devient l'objet d'une sorte de mythe d'omnipotence judiciaire. Mais le Vidocq-narrateur se livre, dans le cumul de ses anecdotes et de ses jugements, aux observations des lecteurs qui ont les moyens de former des jugements sur lui peut être beaucoup moins impressionnés.

Sa capacité de se fondre dans un milieu – et donc de le manipuler en sa faveur – se repose sur son intelligence redoutable. Comme la moyenne d'adolescents de son époque, la jeunesse de Vidocq n'était jamais vouée aux études mais plutôt à l'apprentissage d'un métier que ne l'intéressait guère. Ses tendances vers la délinquance ont constituées une véritable école sociale pour Vidocq où il a appris comment observer afin de manipuler, de tromper, et de survivre.

Sa double position comme visible et invisible le donne une grande opportunité d'observer. On peut considérer ses expériences pendant sa vie du crime comme étant une période d'étude et de pratique. Il avait appris des plus âgés pour maîtriser ses propres compétences – par exemple, dans le cas susmentionné de la clé déjà discuté. Quand Peyron l'enseigne à voler, il décide que la plume ne lui a pas gagné assez d'argent. Le jeune Vidocq a donc employé une fausse clé. Quand une méthode ne suffit pas, Vidocq utilise ses ressources pour en trouver une autre plus efficace. Le plus longtemps qu'il passe avec les criminels, le plus qu'il apprend. Il a compris comment les

criminels pensent, comment manipuler l'information, et le plus important, comment parler leur « langue ». Au bagnon et avec d'autres condamnés, Vidocq amasse un vocabulaire énorme de l'argot des voleurs. Il démontre sa connaissance de cette langue quand il « traduit » pour nous dans les *Mémoires* une conversation avec le forçat Chante-à-l'heure quand il reste au bagnon comme espion. Après d'avoir perdu un duel, Chante-à-l'heure confie à Vidocq :

— Tu crois ça, s'écria Chante-à-l'heure, en frappant du poing sur sa table ; et si je te disais qu'il a escarpé une large (assassiné une femme) ?

— Pas si haut, Chante-à-l'heure, pas si haut, lui dis-je, en me mettant mystérieusement un doigt sur la bouche. Tu sais bien qu'à la Lorcefée (la Force) les murs ont des oreilles. Il ne s'agit pas de servir de belle (dénoncer à faux) un camarade.

— Qu'appelles-tu servir de belle ? répliqua-t-il, plus irrité à mesure que je feignais de vouloir l'empêcher de parler, quand je te dis qu'il ne tient qu'à moi de lui donner un redoublement de fièvre (révéler un nouveau fait à charge).

— Tout cela est bon, repris-je, mais pour faire mettre un homme sur la planche au pain (traduire devant la cour d'assises), il faut des preuves !

— Des preuves, est-ce que le boulanger (le diable) en manque jamais ? .. Écoute... tu connais bien la marchande d'asticots qui se tient au bas du pont Notre-Dame ? <sup>25</sup>

De cette façon que Vidocq découvre l'affaire du vol et du meurtre d'une femme âgée – et il transmet sa découverte à la préfecture. Sa connaissance de l'argot est un passe-partout identitaire dans le monde criminel permettant à Vidocq de s'identifier comme membre de la classe criminelle et donc « invisible » comme espion ou policier.

Après d'être devenu l'agent principal de la police de sûreté, Vidocq réalise l'utilité de la classification des faits :

Je ne fus pas plutôt l'agent principal de la police de sûreté, que, jaloux de remplir convenablement la tâche qui m'était confiée, je m'occupai sérieusement d'acquérir toutes les notions dont je pensais avoir besoin pour mon état. Il me parut utile de classer dans ma mémoire, autant que possible, les signalements de tous les individus qui avaient été repris de justice. J'étais ainsi plus apte à les reconnaître, si jamais ils venaient à s'évader, et à

---

<sup>25</sup> Vidocq, pp. 328-329.

l'expiration de leur peine, il me devenait plus facile d'exercer à leur égard la surveillance qui m'était prescrite.<sup>26</sup>

Seul Vidocq a la capacité de faire un tel classement pour la police comme ceci. Au cours de ses étapes en bague, il avait accumulé une quantité importante de connaissance sur les autres condamnés. La systématisation des indices, preuves, et profils marque l'introduction d'une technique précoce dans la pratique policière. En concrétisant sa connaissance encyclopédique du langage des criminels, Vidocq écrit un dictionnaire sur le sujet, *Dictionnaire d'argot, par un ex-chef de brigade*. Il définit l'emploi de chaque mot et phrase à la manière d'un dictionnaire académique. Après un certain temps, son savoir encyclopédique du monde criminel et sa capacité de l'utiliser rendent Vidocq une source indispensable pour trouver et manipuler les criminels qui dépassent de loin ses capacités de la police régulière. C'est grâce à sa capacité à être à la fois visible et invisible qu'il a pu acquérir cette connaissance exceptionnelle.

Ses déguisements, tout comme sa manipulation en tant que narrateur, sont liés à sa vanité. Pour la plupart, il réussit à tromper avec ses déguisements – ils sont principalement basés sur ce qu'il pense que les gens s'attendent à voir. Il comprend les gens dans un sens social et superficiel, mais parce qu'il n'a pas une compréhension profonde des gens, ses déguisements sont seulement des outils éphémères. Néanmoins, la quantité incroyable de ses déguisements est impressionnante. Cependant, sa créativité impulsive lui fait souvent défaut, parce qu'il est incapable de maintenir un déguisement convaincant trop longtemps. Systématiquement, Vidocq est découvert. Curieusement, lorsque la police le découvre malgré son déguisement, il ne précise pas exactement dans ses *Mémoires* comment il a été pris (à part son supposition que les gens l'ont reconnu d'une manière ou d'une autre, et l'ont rendu à la police). Il est trop vain pour admettre que ses déguisements n'étaient peut-être pas aussi élaborés qu'il voulait faire croire les lecteurs avec sa

---

<sup>26</sup> Vidocq, p. 459.



narration. Il se vante de son utilisation des jeux de cartes pour se faire plus grand, de sa capacité à changer la couleur de ses cheveux et de sa connaissance de la façon de faire des accents différents. Il peut changer son apparence dans un sens externe parce qu'il a une compréhension et une aptitude sociales, mais il lui manque une profonde compréhension psychologique des gens. Cela est un sujet que nous discuterons dans le chapitre suivant en comparaison avec Vautrin. Selon l'historien Bruno Roy-Henry :

Sa botte secrète, c'est sa connaissance des coutumes, des rites, des habitudes des voleurs ; il sait se faire passer pour l'un d'entre eux, se mêler à eux. D'ailleurs, de tous les déguisements qu'il emploie – cuisinier, charpentier, valet ou même « bonne femme » — c'est l'habit de voleur qui lui convient le mieux. N'est-ce pas celui auquel il était le plus accoutumé ? <sup>27</sup>

Pour Vidocq, les déguisements et les connaissances sont étroitement liés, mais ils dépendent vraiment de son outil d'origine : être un voleur et un trompeur. C'est ce qu'il fait le mieux. Sa connaissance des habitudes et des attentes sociales lui permet de créer des déguisements utiles et temporaires. Cependant, au but du compte, la meilleure connaissance de Vidocq est sa capacité à être un bon voleur. Et, sans sa visibilité fluide, il ne serait pas aussi intelligent qu'un voleur.

## Conclusion

La carrière d'Eugène-François Vidocq est marquée par une autopromotion quasiment constante même avant la parution de son « autobiographie ». Vidocq s'est imaginé et présenté comme personnage digne de mythologie même pendant sa carrière criminelle. Son rôle en tant qu'agent-provocateur/manipulateur lui donne l'illusion d'une toute-puissance. Sa capacité de

---

<sup>27</sup> Roy-Henry, Bruno. *Vidocq : Du Bagne à la préfecture*. L'Archipel, 2001. p. 135.

s'insérer tout en restant invisible pour ses confrères, lui donne un sens d'omniprésence appuyé par son mémoire pour les personnes et sa connaissance encyclopédiques des méthodes criminels.

Ses qualités personnelles contradictoires, sa biographie extraordinaire, et son impact indélébile sur la technique policière dans un moment charnière dans la mise sur place des lois et des savoirs (ceux dont parle justement Michel Foucault) essentiels à la construction d'une société libérale, s'enchevêtrent pour suggérer un esquisse de personnage de roman irrésistible. Dans la deuxième partie de cette étude va examiner l'un des incarnations du paradigme de Vidocq plus connus de la littérature, celle qu'a façonné Balzac dans le personnage de Vautrin.

## Chapitre II :

### Le Vautrin balzacien: la première incarnation de Vidocq

Le personnage de Vautrin qui apparaît dans plusieurs tomes de *La Comédie Humaine* d'Honoré de Balzac était la première grande manifestation littéraire de Vidocq. Balzac connaissait personnellement Vidocq.<sup>28</sup> Le personnage de Vautrin joue le rôle d'un des grands criminels dans la *Comédie Humaine* mais en contraste avec tant d'autres qui le tiennent compagnie, Vautrin appartient entièrement au bas-monde. Vautrin, né Jacques Collin, se présente sous plusieurs autres identités dans les romans, notamment Trompe-la-Mort et l'abbé Carlos Herrera. Comme Vidocq, il deviendra éventuellement chef de la Sûreté Nationale. Cette étude va se pencher sur la manière dont Balzac s'approprie de certains éléments du personnage Vidocq, légende des *Mémoires*, pour en écarter d'autres pour jeter de la lumière sur la fonction narrative de Vautrin dans l'œuvre

---

<sup>28</sup> « Parce qu'il y a eu Vidocq, il y a eu Vautrin. Ce géant-là est né de la collaboration Balzac-Vidocq. Mais leur amitié étant demeurée mystérieuse, nul ne pouvait supposer que ces deux hommes de génie (et hommes secrets l'un et l'autre) eussent eu une bonne raison pour ne pas ébruiter leurs rapports....Plusieurs écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle ont été sinon fascinés comme Balzac, au moins passionnés par la personnalité de Vidocq. Tous ont concouru à l'immortaliser. » (Savant, Jean. *Le vrai Vidocq*. Librairie Hachette, 1957. pp. 243-252.)

balzacienne. Nous allons organiser cette étude selon les trois thèmes élaborés dans le chapitre précédent, c'est à dire, le personnage comme escroc ou manipulateur ; son aptitude à manier la visibilité et l'invisibilité ; et son intelligence extraordinaire. Nous démontrerons que Vautrin représente une version plus raffinée de la légende du Vidocq des *Mémoires* dont Balzac se sert afin d'illuminer la parenté entre la soi-disant société criminelle et la société dite honnête.

Vautrin apparaît directement trois fois dans la *Comédie Humaine*, quoiqu'il se manifeste obliquement à plusieurs reprises dans *La Cousine Bette* et *Le Contrat de Mariage*. Il fait sa première apparition dans la *Comédie Humaine* dans *Père Goriot*. Le mystérieux homme d'affaires nommé Vautrin qui habite la maison Vauquer partage son adresse avec les protagonistes, le père monstrueux de deux filles ingrates, le Goriot de titre, et un jeune étudiant en droit, Eugène de Rastignac. Dans les coulisses du roman, Vautrin fait son possible pour attirer Rastignac dans un complot et d'en faire par ce coup son protégé. La seconde apparition de Vautrin dans *Les Illusions perdues*. Dans *Illusions*, Balzac compare les envers cachés de la société, ses trahisons et ses cruautés dans le concours pour la réussite sociale avec les divers aspects du théâtre. Vautrin entre sur scène seulement vers la toute fin de l'histoire, cette fois sous la guise de l'abbé Carlos Herrera. Il intervient de manière décisive dans les mésaventures de Lucien de Rubempré au moment où les conséquences de sa trahison de son ami et beau-frère, David Séchard, inventeur d'un papier à usage industriel indispensable dans l'éventuelle création de journaux quotidiens à grand tirage, l'amène à contempler le suicide. L'apparition la plus soutenue de Vautrin se fait dans *Splendeurs et misères des courtisanes*. *Splendeurs* raconte les exploits de Vautrin et de Lucien suite au pacte soudé dans les *Illusions perdues*. Lucien se livre à Vautrin qui s'engage à son tour de lui venir en aide pour payer leurs dettes et gravir l'échelle sociale. En retour Lucien accepte de devenir son protégé et collaborateur. Il devra obéir Vautrin sans déroger, coûte que coûte, avec des résultats

désastreux pour Lucien qui finira par le conduire au suicide interrompu par Vautrin dans *Les Illusions perdues*.

Dans son étude, *En Marge du 'Père Goriot' : Balzac, Vidocq et Sanson*, Marcel Bouteron raconte l'histoire d'un dîner en 1834 entre Balzac, Vidocq et Sanson (le fils du bourreau qui a exécuté Louis XVI) qui a éventuellement inspiré la création de Vautrin dans *La Comédie humaine*. Balzac et Vidocq, ayant déjà fait connaissance, avaient prévu de dîner chez le philanthrope bourgeois Benjamin Appert, de la Société royale des prisons de France, qui s'intéressait fortement à la réforme sociale et l'amélioration du régime pénitentiaire. M. Appert voulait inviter Sanson, l'un des bourreaux les plus connus de Paris, qui hésitait d'accepter l'offre quand Vidocq lui a inventé à participer à la réunion. Sanson pensait qu'il serait soumis à une critique, mais les messieurs du dîner, qui comprenait aussi plusieurs anglaises qui partageaient leurs opinions sur le besoin de réformes de du système justicière, ont conclu que Sanson était tout autant victime d'une système corrompu que les condamnés injustement traités. Selon le bourreau héritier, « Je ne suis que l'instrument, c'est la justice qui frappe. »<sup>29</sup> Ce dîner a été vraisemblablement le catalyseur pour l'intégration d'un des thèmes majeur de *La Comédie humaine*. Le monde criminel incarne de manière la plus concentré par Vautrin. Selon Bouteron,

Quelques mois après la rencontre de Vidocq, à la fin de septembre, Balzac se met à l'œuvre pour écrire sa nouvelle...L'intrusion de Vautrin et du monde criminel va soudain rompre sa simplicité et mêler au thème primitivement conçu les thèmes de la révolte et de l'ambition. Le personnage de Vautrin va naître et son action va dominer non seulement le *Père Goriot*, mais toute l'œuvre de Balzac.<sup>30</sup>

Vautrin personnifie une des expressions les plus manipulatrices des personnages qui représentent la révolte ou l'ambition, parfois les deux ensembles dans *La Comédie humaine*. La fonction de son

---

<sup>29</sup> Bouteron, Marcel. "EN MARGE DU ' PÈRE GORIOT ' : BALZAC, VIDOCQ ET SANSON." *Revue Des Deux Mondes (1829-1971)*, no. 1, 1948. JSTOR, www.jstor.org/stable/44852692. Accessed 2 Feb. 2020. p. 117.

<sup>30</sup> Bouteron, Marcel. "EN MARGE DU ' PÈRE GORIOT ' : BALZAC, VIDOCQ ET SANSON." *Revue Des Deux Mondes (1829-1971)*, no. 1, 1948. JSTOR, www.jstor.org/stable/44852692. Accessed 2 Feb. 2020. p. 123.

personnage est d'être un pilier de la révolte sociale, et représente l'ambition partagée par beaucoup de personnages balzacien, mais affiche le plus brutalement par Vautrin. Balzac démontre que la société est remplie de gens corrompus, mais le problème est que la plupart des personnes au pouvoir essaient de cacher leur corruption sous d'apparences honnêtes. Vautrin est la voix qui arrache la voile aux apparences sociales. Bien qu'il soit un maître du déguisement, il ne cache pas sa corruption et sa nature impitoyable. En fait, il révèle la société pour ce qu'elle est.

### La mise en scène : le commentaire social de Balzac

Il faut commencer à noter la fonction très différente dans les *Mémoires de Vidocq* et les romans balzaciens. Dans ses *Mémoires*, le but visé de Vidocq est en parti de «blanchir » sa réputation, et naturellement puisque c'est un mémoire, il emploie une voix narrative à la première personne. Avec cette voix narrative, Vidocq *pense* qu'il peut contrôler la direction du jugement moral du lecteur, parce que le narrateur à la première personne a un lien direct avec le lecteur. Vidocq choisit les événements qu'il veut mettre en valeur, et ajoute ses explications ou justifications pour ses actions, selon ses préférences. Comme nous l'avons vu, il nous demande nous emmener à interpréter notre approbation et même admiration. C'est évident qu'il essaie de nous manipuler à travers sa narration peu fiable. Pour cette raison, *Les Mémoires* sont sursaturées avec des excuses pour ses actions. Le langage est censé nous nous convaincre à le disculper pour ses crimes. Nous ne pouvons pas lui faire confiance parce que nous ne savons jamais quand s'il nous ment.

Ceci contraste le but de Balzac, cependant, de raconter une excellent histoire et de mettre en scène un commentaire social sur le système judiciaire français. L'utilisation d'un narrateur à la troisième personne pour nous faire le portrait de Vautrin est plus fiable et plus raffiné comme

technique que celle employé par Vidocq dans les *Mémoires*. On ne voit jamais de dialogue interne ou d'explication pour les actions et les motivations de Vautrin. C'est à nous, le lecteur, de former nos propres jugements. Nous pouvons alors voir la corruption sociale que Balzac veut nous dépeindre beaucoup plus clairement. Les autres personnages démontrent leurs caractères par leurs actions d'injustice du système pénitentiaire. Dans *Figures III*, Gérard Genette présente ce type du récit dans son analyse du récit de Proust, qu'il le place au même niveau du récit de Balzac :

Le récit proustien consiste presque exclusivement en « scènes » (singulatives ou itératives), c'est-à-dire en une forme narrative qui est la plus riche en information, et donc la plus « mimétique »...Présence du narrateur comme source, garant et organisateur du récit...comme producteur des « métaphores »...Proust serait donc en même temps, comme Balzac...à l'extrême du *showing* et à l'extrême du *telling*.<sup>31</sup>

Les termes « *showing* » et « *telling* », ou montrer et raconter, caractérisent le récit balzacien avec ses descriptions riches. Son écriture nous donne une abondance d'information est positionne le lecteur de manière soigneuse pour qu'il interprète le tableau selon les indications du narrateur. Sa narration présente des « scènes » comme des tableaux – le narrateur nous dépeint chaque scène et les personnages dans la scène nous racontent tout ce que le narrateur veut qu'on sache.<sup>32</sup> Le narrateur « produit » les métaphores de cette façon, mais c'est à nous le lecteur de les décoder. Nous n'avons qu'un accès oblique aux pensées de ses personnages, parce que le narrateur balzacien n'est pas tout à fait omniscient.<sup>33</sup> Les autres personnages démontrent leurs caractères par leurs actions, et à travers le copieux commentaire du narrateur et des détails que Balzac nous rend dans *La Comédie humaine*. On les juge, et notre jugement est basée seulement sur la « scène »,

---

<sup>31</sup> Genette, Gérard. *Figures III*. Paris: Editions Du Seuil, 1972. Print. Poétique (Ser.). p. 189.

<sup>32</sup> « Le narrateur du *Père Goriot* n' « est » pas Balzac, même s'il exprime ça ou là les opinions de celui-ci, car ce narrateur-auteur est quelqu'un qui « connaît » la pension Vauquer, sa tenancière et ses pensionnaires, alors que Balzac, lui, ne fait que les imaginer : et en ce sens, bien sûr, la situation narrative d'un récit de fiction ne se ramène jamais à sa situation d'écriture. » (Genette 226).

<sup>33</sup> « On est souvent tenté de voir dans le récit balzacien le type même du récit à narrateur omniscient, mais c'est négliger la part de la focalisation externe...et aussi des situations plus subtiles...chacune de ces focalisations internes servant à isoler l'autre personnage (ou groupe) dans son extériorité mystérieuse : chassé-croisé de curiosités qui ne peut qu'aviver celle du lecteur. » (Genette 209).

telle que transmise si habilement par Balzac les denses descriptions culturelles qui structurent ses récits.

À travers les complots de Vautrin dans *La Comédie humaine*, Balzac démontre que la police n'est pas très différente des criminels qu'elle condamne. En fait, la police a parfois besoin d'employer des criminels pour accomplir le travail qu'elle ne peut accomplir elle-même. D'ici vient « l'agent secret » ou le paradigme de l'agent secret, pour lequel Vidocq est évidemment le modèle. Très tôt dans *Splendeurs*, Balzac nous explique le phénomène dans une « scène » intitulée *Les Mystères de la Police*. Vidocq y figure de nom :

La Police Judiciaire agissait d'ailleurs ainsi pour la découverte des crimes avec le fameux Vidocq. La Police Politique, de même que la Police Judiciaire, prenait ses hommes principalement parmi les agents connus, immatriculés, habituels, et qui sont comme les soldats de cette force secrète si nécessaire aux gouvernements, malgré les déclamations des philanthropes ou des moralistes à petite morale.<sup>34</sup>

Balzac révèle l'hypocrisie sociale à l'endroit des méthodes policières. La police a besoin d'agents secrets et de criminels (ou d'anciens criminels) pour effectuer le travail qu'elle ne peut pas achever. Quoique soumis aux déclamations des « moralistes à petite morale », dans une société libérale, la police agit en notre nom. De manière analogue, les puissants corrompus se cachent derrière la vertu dans leurs machinations intéressées. C'est particulièrement le cas dans le monde balzacien.

Lorsque Vidocq a commencé à employer des anciens forçats pour ses enquêtes policières, ce n'était pas universellement ni compris ni apprécié. Quelle que soit la motivation de Vidocq, les gens au pouvoir, politiquement et financièrement, étaient inquiets à l'idée de ces anciens criminels intégrés dans les forces de l'ordre. L'ironie est que nombreux étaient tout aussi coupables, peut-être plus coupables, qu'un bon nombre de ces criminels qu'ils condamnaient. Balzac démasque

---

<sup>34</sup> Balzac, Honoré de. *Splendeurs et misères des courtisanes*. p. 159.



cette hypocrisie dans *La Comédie humaine* à travers des nombreux scélérats qui se cachent derrière une image de respectabilité morale.

À cet regard, Vautrin est plus sincère que plusieurs d'autres personnages ambitieux de la *Comédie humaine*. Bien qu'il soit incontestablement corrompu, et même criminel, il ne se cache pas derrière une fausse vertu comme Vidocq l'a pu faire dans ses *Mémoires*. Dès *Le Père Goriot*, il ne ment pas avec ceux avec qui il est proche, tel Eugène. Il dit ouvertement qu'il est criminel, et se vante que c'est l'un des crimes qu'il dépérie contre ses adversaires puissants, respectable, et hypocrites des gens pourris qui essaient de le dissimuler. Dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, il n'essaie pas de celer le fait qu'il prend plaisir de ses exploits scélérats. Il ne ment même pas à la police pour expliquer pourquoi il veut travailler avec eux : il veut venger Lucien, et ni voit-il pas d'autre moyen d'échapper au jeu du « chat et de la souris » avec la police. Après avoir utilisé sa connaissance du monde criminel pour décoder Bibi-Lupin, son ennemi et l'ancien chef de la sûreté, Jacques Collin, avec pas quelques remords, offrira ses services au profit de la loi.

Il explique, dans un entretien avec le Procureur Général :

J'ai donc entrevu la possibilité de faire le bien, d'employer les qualités dont je suis doué, les tristes connaissances que j'ai acquises, au service de la société ; d'être utile au lieu d'être nuisible, et j'ai osé compter sur votre intelligence, sur votre bonté... Je n'ai pas d'autre ambition que d'être un élément d'ordre et de répression au lieu d'être la corruption même.<sup>35</sup>

Cet échange et ressemble à celui que Vidocq présente dans ses *Mémoires* quand il promet de servir la police auprès de M. Henry :

Exposé à me voir compromis d'un instant à l'autre, je me déterminai à faire une démarche auprès de M. Henry, chef de la division de sûreté à la préfecture de police : j'allai le voir ; et après lui avoir dévoilé ma situation, je lui déclarai que si l'on voulait tolérer mon séjour à Paris, je donnerais des renseignements précieux sur un grand nombre de forçats évadés, dont je connaissais la retraite et les projets.<sup>36</sup>

<sup>35</sup> Balzac, Honoré de. *Splendeurs et misères des courtisanes*. p. 629.

<sup>36</sup> Vidocq, Eugène-François. *Mémoires de Vidocq, chef de la police de sûreté, jusqu'en 1827, aujourd'hui propriétaire et fabricant de papier, à Saint-Mandé*. (1828). CreateSpace Independent Publishing Platform. USA, 2015, p. 305.

Malgré la sincérité apparente dans les paroles de Vautrin, il n'y a pas d'autre moyen échapper au système judiciaire que de se rattacher à lui. Quelques pages plus tard, le roman termine avec une brève conclusion qui passe rapidement en revue la carrière avec la police : « Après avoir exercé ses fonctions pendant environ quinze ans, Jacques Collin s'est retiré vers 1845. »<sup>37</sup> Balzac compte sur le lecteur pour dessiner le parallèle entre Vidocq et Vautrin.

Au lieu de s'intéresser à la carrière policière de Vidocq, il est marquant de souligner que Balzac a focalisé sur sa carrière criminelle pour créer la fonction que Balzac voulait lui faire jouer avec Vautrin. C'est à dire, de démontrer la corruption et l'hypocrisie social et à illustrer à quel point la police ressemble aux criminels qu'elle encadre et punit.

Dans sa critique de ceux qui incarnent la corruption et les ressorts cachés du pouvoir social et financière, Gobseck et le baron Nucingen figurent au premier plan. Jean-Esther van Gobseck est l'usurier corrompu qui est le protagoniste de la nouvelle du nom, *Gobseck*. Dans la nouvelle, Derville raconte comment Gobseck achète des billets de change et des secrets pour ensuite pressuriser ses detteurs pour des sommes ruineuses ou des faveurs politiques. Selon Derville,

Le papa Gobseck... est intimement convaincu d'un principe qui domine sa conduite. Selon lui, l'argent est une marchandise que l'on peut, en toute sûreté de conscience, vendre cher ou bon marché, suivant le cas... Il existe deux hommes en lui : il est avare et philosophe, petit et grand.<sup>38</sup>

Gobseck ne ressent aucun remords pour ses manipulations. Il est capable de se justifier, mais il a un code qu'il respecte, par exemple dans les conditions sur lesquelles il insiste dans son prêt à Derville. Le baron Nucingen est encore plus avare que Gobseck, et plus mégalomanes dans ses

---

<sup>37</sup> Balzac, Honoré de. *Splendeurs et misères des courtisanes*. p. 641.

<sup>38</sup> Honoré de Balzac, *Gobseck* (CreateSpace). USA, 2017. p. 38.

manipulations et trucages. Selon Chia-Ping Kan, Nucingen est une version plus évoluée de Gobseck.

Par rapport à Gobseck, Nucingen est un personnage dont le pouvoir est bien plus large, plus concret et plus réaliste. Nucingen est inséparable de la « politique » parce qu'il prête de l'argent à toute la société du faubourg Saint-Germain ; les « grands » hommes qui la composent ne cherchent plus à cacher leurs relations avec lui et l'acceptent même parmi eux.<sup>39</sup>

Par rapport à Gobseck, dont la faiblesse est l'or, Nucingen est plus raffiné dans ses méthodes. Il crée la valeur financière, et il le traduit en pouvoir politique. Il est en charge de la bourse de Paris, donc il est capable de mélanger les deux. De plus, il se cache derrière une façade charmante. Nucingen est un « génie » à sa manière, au même titre que Vautrin. Selon Kan,

La puissance de Gobseck a donc bien ses limites ; contrairement à celle de Nucingen qui est durable. Une idée lumineuse que Balzac mettra aussitôt en œuvre pour créer ses ultimes types du Pouvoir et de l'Argent : Vautrin et Nucingen.<sup>40</sup>

Balzac illustre la corruption en créant des parallèles entre Nucingen, Gobseck, et Vautrin, qui sont tous décrits comme des visionnaires à leur façon, des artistes de la manipulation. La force de Vautrin se puise dans sa perspicacité psychologique. Sa capacité à jouer sur le désir de chacun – l'amour que porte Esther pour Lucien, l'ambition de Lucien d'arriver socialement, le désir du baron pour Esther – lui donne les clés pour les manipuler tour à tour. Seul Lucien échappe à la manipulation de Vautrin, car Vautrin l'invite à participer dans ses desseins. Mais il n'est pas moins prisonnier que les autres du contrôle que exerce Vautrin sur lui. Selon Kan,

En comparaison du « génie » de Vautrin, Gobseck est inférieur, pas encore assez parfait dans l'esthétique balzacienne. Il est « avare », tandis que Vautrin est généreux ; il n'aime

---

<sup>39</sup> Kan, Chia-Ping. "LES PACTES ENTRE LA NOBLESSE ET LES BAS-FONDS DANS QUELQUES ROMANS DE BALZAC." *Revue D'Histoire Littéraire De La France* 110, no. 2 (2010): 295-312. Accessed April 24, 2020. [www.jstor.org/stable/40927371](http://www.jstor.org/stable/40927371). p. 310.

<sup>40</sup> Kan, Chia-Ping. "LES PACTES ENTRE LA NOBLESSE ET LES BAS-FONDS DANS QUELQUES ROMANS DE BALZAC." p. 310.

que l'or tandis que Vautrin a un amour inépuisable pour Lucien, qui deviendra le sens de son existence.<sup>41</sup>

Nucingen manipule ses proches et même quand il tombe amoureux, il ne pense qu'à acheter la femme qu'il aime, non à respecter une personne avec ses propres désirs. Concernant le désir du baron pour Esther, son mariage n'est qu'une « affaire d'argent »<sup>42</sup>. Vautrin est fidèle à ceux qu'il aime. Bien qu'ils soient similaires, on peut arguer que Vautrin est une version supérieure de Gobseck et de Nucingen.

### Vautrin : l'escroc, le manipulateur et le tentateur raffiné

Puisque Balzac met en scène la corruption de personnes puissantes dans la société en les comparant à un criminel comme Vautrin, il est logique que le personnage Vautrin est largement défini par ses procédés malhonnêtes, sa tromperie, et sa sournoiserie. En surface, les combines et les « méthodes » de Vautrin peuvent sembler avoir une ressemblance de famille avec celles de Vidocq – et bien sûr, d'une manière, c'est l'intention de Balzac – mais celles de Vautrin sont plus extrêmes, malveillantes, et presque certainement, sophistiquées.

Vautrin, nous allons voir, est en fait un meilleur manipulateur que Vidocq. C'est un trompeur raffiné et psychologiquement doué. Vidocq n'a pu manipuler les gens que d'une manière superficielle, en raison de sa connaissance de ce que les gens attendent au niveau social et visuel. Cependant, Vautrin est plus profond, subtil et stratégique que Vidocq au niveau psychologique. Vautrin sait deviner les souhaits intimes de ses victimes tandis que Vidocq jouait un jeu beaucoup plus ponctuel et se fier plutôt sur les apparences et les habitudes ainsi que les procédures qu'il

---

<sup>41</sup> Kan, Chia-Ping. p. 309.

<sup>42</sup> Honoré de Balzac, *La Maison Nucingen* (CreateSpace). USA, 2018. p. 39.

infiltrer sans se faire remarquer. Par conséquent, Vautrin joue sur leurs émotions et se sert de leur amour-propre ou de leurs espoirs pour leur imposer sa volonté.

Balzac établit cette force dès la première apparition de Vautrin dans *Le Père Goriot*. Pensionnaire à Maison-Vauquer, Vautrin est mystérieux, mais en même temps, assez apprécié par les principaux de la maison, madame Vauquer en priorité. Il l'appelle habituellement « maman », il la flatte continuellement, et il la prend souvent dans ses bras. Comme un bon manipulateur, Vautrin est stratégique. Ses flatteries gagnent pour lui le privilège de sortir et de rentrer vers minuit.<sup>43</sup> Ce type de manipulation est assez banal et Vidocq était certainement capable de ce genre de flatteries intéressées, mais Vautrin diffère de Vidocq car il est plus patient.

Vautrin est capable de mettre en exécution les complots à beaucoup plus long haleines et qui sont beaucoup plus complexes en comparaison avec ceux de Vidocq. Vidocq est un tacticien brillant, Vautrin est un stratégeste d'envergure Napoléonienne.

Par exemple, Vautrin conspire pour acquérir une partie de la fortune de famille d'une jeune mademoiselle, Victorine, « la connivence d'Eugène Rastignac ». Puisque son frère fait obstacle à l'héritage de Victorine, Vautrin propose qu'il puisse faire tuer le frère et puis Rastignac épouse la nouvelle héritière. Vidocq est un tacticien brillant, Vautrin est un stratégeste d'envergure Napoléonienne . Bien que Rastignac soit choqué, il parvient à tenter Rastignac, car Vautrin sait jouer sur son ambition :

– Que faut-il que je fasse ? dit avidement Rastignac en interrompant Vautrin. – Presque rien. Répondit cet homme en laissant échapper un mouvement de joie semblable à la sourde expression d'un pêcheur qui sent un poisson au bout de sa ligne. Écoutez-moi bien ! Le cœur d'une pauvre fille malheureuse et misérable est l'éponge la plus avide à se remplir d'amour, une éponge sèche qui se dilate aussitôt qu'il y tombe une goutte de sentiment.<sup>44</sup>

---

<sup>43</sup> Balzac, Honoré de. *Le Père Goriot*. Préface de Félicien Marceau. Notice et Notes de Thierry Bodin. Collection Folio Classique, Éditions Gallimard. Paris, 1971. p. 38.

<sup>44</sup> Balzac, Honoré de. *Le Père Goriot*. p. 155.

Nous relevons deux aspects importants à propos du caractère de Vautrin. Le narrateur le compare à un pêcheur qui anticipe la vibration du poisson au bout de sa ligne, faisant allusion à sa patience et sa finesse de prédateur. Vautrin est un escroc professionnel, mais il est un professionnel doué. Il est si adroit dans l'art de manipulation qu'il peut sentir quand il recueille le fruit de ses efforts. Bien que tromper une fille innocente par une meurtre et un mariage mercenaire constituent des crimes atroces, Rastignac est tenté néanmoins par les rationalisations suaves de Vautrin. Après cette première proposition, Vautrin prend l'allure d'un tentateur maléfique aux yeux de Rastignac. Par conséquent, leurs conversations virent aux dialogues diaboliques, Vautrin promettant la terre à Rastignac en échange de trésors partagés. Le narrateur utilise les termes « ce démon », « le tentateur », pour décrire Vautrin. Rastignac sent « la plus cruelle émotion qu'il eût jamais ressentie »<sup>45</sup> en l'entendant débité, son plan criminel sans passion et sans cérémonie. Comme si sa description ne faisait pas déjà directement référence au diable, même Vautrin admet que Rastignac serait « une belle proie pour le diable. »<sup>46</sup>

Il est important, cependant, de faire une distinction entre le rôle d'un diable et d'un tentateur. Bien que le diable tente le pêcheur, il est souvent représenté comme étant direct quant à son intention de vouloir faire ou causer le mal. De plus, typiquement, le pari du diable consiste à offrir la chose que la personne désire en échange d'un crime ou de l'âme du misérable tenté. Vautrin, à l'image du diable, n'est pas hypocrite. Il veut aider Rastignac à réaliser ce qu'il désire : le statut de noblesse. Vautrin essaie moins d'exploiter Rastignac, que de le corrompre ; il veut lui apprendre comment obtenir ce qu'il veut. De plus, il lui montre que les gens puissants obtiennent souvent ce qu'ils désirent par des moyens tout aussi malhonnêtes. Par conséquent, Vautrin est

---

<sup>45</sup> *Le Père Goriot*. pp. 214-215.

<sup>46</sup> *Le Père Goriot*. p. 215.

bonne compagnie sans l'hypocrisie des gens qui cachent leur exploitation des autres par la politesse, la fortune, et la réputation.

La deuxième chose qui évoque aussi la compétence de Vautrin dans la manipulation psychologique se voit amplifié dans *Splendeurs et misères des courtisans*. Vautrin, cette fois, sous la guise de l'abbé Carlos Herrera, conspire à manipuler le baron de Nucingen par l'entremise de Lucien. Ensemble ils exploitent l'amour d'Esther van Gobseck pour Lucien. Vautrin connaît l'obsession du baron Nucingen pour Esther. Afin de soutirer le plus d'argent qu'ils peuvent de Nucingen avant de la lui vendre complètement. Il joue sur le premier amour pour en tirer profit.

Europe, l'une des complices de Vautrin, l'embobine en mettant l'accent sur la fierté d'Esther. Europe laisse entendre qu'Esther croule sous les dettes, mais qu'elle ne considère que c'est indigne d'accepter de l'aide du baron, les avances de qu'elle avait l'intention de refuser. Le vieillard, désireux d'Esther, réagit exactement comme Vautrin l'avait espéré :

*–Se soffer ! s'écria le baron effrayé de cette idée. Mais la Pirse, la Pirse, Fa, fa, che n'andre boint...Mais que che la foye à la venêdre...sa fue me donnera tu cuer.*

Esther sourit à monsieur de Nucingen quand il passa devant la maison, et il s'en alla pesamment en se disant : « *Cède ein anche !* » Voici comment s'y était pris Europe pour obtenir ce résultat impossible.<sup>47</sup>

Le complot de Vautrin est un succès ; il aiguise les émotions du baron jusqu'au point où il devient bouleversé à l'idée qu'Esther peut envisager de prendre la poudre d'escampette. Sa première réaction est qu'il faut aller à la Bourse – là où le baron brasse des millions par moyens de rumeurs de fausses informations, et de fraudes. Les complots de Vautrin se comparent à ceux du baron, qui lui aussi emploie des agents secrets et abuse de son influence pour manipuler Esther. Ils exploitent tous deux Esther, mais Vautrin n'a pas d'illusions quant à ses actions.

---

<sup>47</sup> Balzac, Honoré de. *Le Père Goriot*. p. 233.

La citation du *Père Goriot* s'applique aussi à cette situation, car le cœur du vieux Baron ressemble à « une éponge sèche qui se dilate aussitôt qu'il y tombe une goutte de sentiment. »<sup>48</sup> Il a besoin de l'amour d'Esther, et son vieux cœur est comme une éponge sèche. Par conséquent, il « se dilate aussitôt qu'il y tombe une goutte de sentiment », quand il voit seulement Esther par la fenêtre. En la voyant il exclame, « *Cède ein anche !* », et cette petite exclamation trahit la profondeur de son désir et de sa convoitise. Pour Vautrin, jouer avec les sentiments est la façon la plus efficace de piller les fortunes. Vautrin se plaît non seulement de tromper ses victimes mais de les user comme outils pour le servir. Dans ce sens il y a un autre parallèle entre Vautrin et Nucingen, car si Vautrin ne se dérange pas pour le vendre, Nucingen ne se gêne pas pour l'acheter.

Vautrin essayait de capitaliser sur les pouvoirs féminins d'Esther afin d'amadouer le banquier. Esther est le levier nécessaire dans le complot qui lui assure les moyens d'acquérir la fortune dont Lucien a besoin pour payer ses dettes et pour conclure son mariage avec Clothilde de Grandlieu, étape essentiel dans la consolidation de son titre et son avenir. Lucien est aussi coupable que Vautrin et Nucingen, sinon plus, car il aime Esther et s'en sert aussi implacablement que les autres. Seul Esther s'agit de manière noble : elle se donne à Nucingen par amour de Lucien, et se tue après encore par amour de Lucien.

Malgré le manque de pitié avec lequel il malmène Esther, Vautrin est secoué par son suicide. Non seulement parce que sa mort entrave ses complots, mais aussi parce qu'il n'avait pas anticipé l'effet négatif qu'elle aurait sur Lucien qui, bien qu'il exploite Esther, l'aimait toujours. Sa peine pour Esther suscite un sentiment d'empathie pour Lucien de la part de Vautrin, car il se soucie du bien-être de son protégé. Cependant, ce changement imprévu des plans – et des émotions

---

<sup>48</sup> « Le cœur d'une pauvre fille malheureuse et misérable est l'éponge la plus avide à se remplir d'amour, une éponge sèche qui se dilate aussitôt qu'il y tombe une goutte de sentiment. » Balzac. *Le Père Goriot*, p. 155.



– ne change pas les sentiments de Vautrin pour Esther ; cela perturbe plutôt le contrôle que Vautrin sentait avoir sur sa combine.

### La visibilité, l'invisibilité, et la puissance de Vautrin

Vidocq est maître du déguisement, et cet attribut joue pour beaucoup dans la légende vidocquienne. Balzac emprunte cette facilité pour le déguisement et revêt son avatar littéraire, Vautrin, de la même adresse. Le maniement de cette astuce chez Vautrin lui permet d'être visible et invisible à l'instar de Vidocq.

Cette virtuosité en déguisement représente l'autre côté de la médaille de l'obsession avec les apparences chez Balzac, c'est une manifestation truquée des extérieurs qui cachent des intentions et actions criminelles. Dès les premières pages de *Splendeurs*, le lecteur se trouve plongé dans le terrain de l'incognito, un bal masqué de l'Opéra. Toutes les femmes et plusieurs hommes sont déguisés. Balzac lance donc son roman dans une scène où les personnages se cachent sous une fausse apparence qui se manifeste comme telle.

À l'exemple de Vidocq, la capacité de Vautrin d'être visible mais en même temps invisible, compte parmi les talents auxquels il doit le plus son statut mythique. Mais les personnages de Gobseck et de Nucingen capitalisent autant sur cette même capacité, car ils se cachent derrière leurs manipulations financières ; Gobseck dans son trafic de lettres de change (et des informations qui lui reviennent à travers elle) et Nucingen dans ses combines boursières. Ils exercent le contrôle sur les autres et sur les perceptions en mariant une compréhension de l'argent et de l'information supérieure avec une implacabilité stratégique qui les permet de rester anonymes. Ils sont tous deux maîtres de la disparition et n'hésitent pas à employer des agents pour mettre à l'exécution leurs intrigues.

L'alliance du pouvoir, de l'information, et de l'invisibilité sont liés conceptuellement depuis *La République* de Platon. Dans *La République*, Glaucon d'Athènes raconte le mythe d'un berger de la Lydie qui trouve un anneau d'or qui lui donne le pouvoir de l'invisibilité quand il le porte. Il utilise ce pouvoir pour entrer au palais du roi, séduire la reine, tuer le roi et donc devenir lui-même le roi de la Lydie.<sup>49</sup> Selon Dominique Julien, l'échange entre la visibilité et l'invisibilité est un élément central du commentaire social de Balzac :

Moteur secret de l'intrigue, Vautrin est la manifestation exemplaire d'une croyance balzacienne, fondement mythologique de son univers politique : la croyance en un « dessous » ou un « envers » de la société, en une société secrète qui régit de manière invisible les affaires visibles.<sup>50</sup>

Ceux qui ont le pouvoir d'être invisibles ont un miroir sur lequel ils peuvent projeter ce qu'ils veulent faire voir par le public. Ils bénéficient ainsi d'avantages réciproques : ils acquièrent des renseignements sur leur victimes qu'ils emploieront comme leviers et cachent leur machinations en même temps. Ils profitent ainsi d'une asymétrie d'information massive. Vautrin est un maître manipulateur de ce pouvoir. Vautrin utilise ses capacités pour se fondre dans les décors et déploie son influence à travers ses agents inconnus. Contrairement à Vidocq, Vautrin ne se terre pas derrière une pseudo-moralité pour se justifier. Il avoue son égoïsme ouvertement dans son cercle d'associés tout en insistant aussi sur l'importance de la même qualité chez les autres, sur lequel ses manigances ne cesse, d'ailleurs, de lever le voile.

La capacité de Vautrin d'être présent mais invisible, le rend quasi-omniprésente et, par conséquent, quasi-intouchable. La capacité de sortir et rentrer sans être aperçu est l'un des pouvoirs traditionnellement associés à l'invisibilité, et ici c'en est un accordé par madame Vauquer, car

---

<sup>49</sup> Platon, Œuvre II. *Platon La République* : Œuvre complète Tome I à Tome X. (French Edition). Kindle Edition.

<sup>50</sup> Julien, Dominique. "VAUTRIN GÉNIE BALZACIEN." *Francofonia*, no. 69, 2015, pp. 83–104., [www.jstor.org/stable/24808633](http://www.jstor.org/stable/24808633). Accessed 2 Feb. 2020. p. 87.

Vautrin est le seul pensionner qui a ce droit de passage. Le narrateur du *Père Goriot* nous en explique les ressorts:

Comme un juge sévère, son œil semblait aller au fond de toutes les questions, de toutes les consciences, de tous les sentiments. Ses mœurs consistaient à sortir après le déjeuner, à revenir pour dîner, à décamper pour toute la soirée, et à rentrer vers minuit, à l'aide d'un passe-partout que lui avait confié madame Vauquer[...] Il savait ou devinait les affaires de ceux qui l'entouraient, tandis que nul ne pouvait pénétrer ni ses pensées ni ses occupations.<sup>51</sup>

Cette première description de Vautrin dans *Le Père Goriot* établit sa position privilégiée comme chasseur et prestidigitateur d'information. Son œil voit telle une déité ; il a une connaissance qui englobe les affaires des gens, mais cette connaissance n'est pas réciproque. Ce passage suggère que Vautrin a non seulement la capacité de mettre la main sur des informations que les autres ne réalise pas qu'il possède, mais qu'il emploie ce pouvoir pour ensuite les *juger*. Un « juge sévère », Vautrin se donne non seulement le droit de décider le sort des autres, mais il le fait insidieusement en manipulant les pires jugements au fin fond de leurs consciences contre eux-mêmes.

Cette perspicacité mariée à une dureté implacable sont ses outils indispensables. Cherché par la police pour ses crimes antérieurs, sa maîtrise du déguisement devient nécessaire pour effectuer ses mystifications. Vautrin est visible comme charmeur dans la Maison Vauquer car cette identité cache ses desseins et lui sert de défense puisque ses co-pensionnaires sont persuadés de sa bienveillance et servent donc comme garants de sa bonne conduite. Par exemple, quand Victorine essaie de convaincre sa mère que Vautrin a « des expressions qui salissent l'âme, et des regards qui gênent une femme comme si on lui enlevait sa robe », sa mère le défend : « — non, dit madame Couture, tu te trompes ! Monsieur est un brave homme, un peu dans le genre de défunt monsieur

---

<sup>51</sup> Balzac, Honoré de. *Le Père Goriot*. p. 38.

Couture, brusque, mais bon, un bourru bienfaisant.»<sup>52</sup> Ce travestissement garantit que Vautrin peut travailler dans l'ombre, se cachant derrière le mirage d'une personne aimable ou « bienfaisant ».

Dans *Illusions perdues*, Vautrin, déguisé comme Herrera, n'apparaît qu'à la toute fin pour intervenir dans le suicide de Lucien, transformant ainsi un dénouement vers lequel la narration semblait se destiner. Dans une apparition brusque, il convainc le poète susceptible de faire partie de ses complots à Paris. Le but de son intervention est à la fois de se servir de Lucien comme agent et de lui fournir une éducation sur la réalité du monde :

Les grands commettent presque autant de lâchetés que les misérables ; mais ils les commettent dans l'ombre et font parade de leurs vertus : ils restent grands. Les petits déploient leurs vertus dans l'ombre, ils exposent leurs misères au grand jour : ils sont méprisés.<sup>53</sup>

Parce que Vautrin est déguisé comme prêtre, Lucien lui fait immédiatement confiance. Vautrin comprend l'impunité que revêt ceux dont le statut social confère un supplément de légitimité, tels les prêtres. Il voudrait inoculer Lucien avec un avantage social comparable—les fruits d'un titre, d'un mariage, et d'une fortune—afin d'effectuer ses conspirations. Cela ressemble au pacte qu'il a proposé à Rastignac dans *Père Goriot*. Selon Roch Mirabeau,

Il lui prêche donc son évangile diabolique; d'abord en paraboles, puis, lorsqu'il a captivé sa victime, brutalement, sans ménagements. Comme le démon, il fait miroiter devant Lucien l'appât d'un futur de jouissances faciles. En échange, sa victime doit promettre obéissance totale dans son corps et dans son âme à cette force, nouvelle dans sa vie, qui lui offre du secours à l'insu de Dieu.<sup>54</sup>

L'évangile diabolique de Vautrin lamine l'idée d'une mission avec celle de faire du mal. Vautrin souligne l'abondance quotidienne des crimes commis pour obtenir le pouvoir et braque ce fait

---

<sup>52</sup> Balzac, *Père Goriot*, p. 246. Il faut aussi être dit que dès que madame Couture finit cette phrase, Vautrin entre soudain, parce que – comme la figure omniprésent et invisible qu'il est – il avait tout entendu, ce qui ajoute à son omniscience.

<sup>53</sup> Balzac, Honoré de. *Études de mœurs . 2e livre. Scènes de la vie de province. T. 4. Illusions perdues. 3. Eve et David* (French Edition). Kindle Edition. Position 2999.

<sup>54</sup> Mirabeau, Roch L. "VAUTRIN ET LE MYTHE BALZACIEN." *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 6, no. 3/4, 1978, pp. 189–198. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/23536012. Accessed 2 Feb. 2020. p. 190.

comme une arme d'abord pour désorienter ses proies et ensuite les séduire. Le fait d'être déguisé comme prêtre ajoute un piquant d'ironie qui souligne la corruption sociale que Balzac veut illuminer. Vautrin commet des actes dépravés, mais ses victimes ne le remarquent pas sur le coup ou sont aveuglés par ses justifications. La façade apparemment bienveillante de Herrera fonctionne donc à deux vitesses dans *Splendeurs* : comme paravent qui facilite l'infiltration de Vautrin dans l'intimité des autres et comme phare pour mieux éclairer l'hypocrisie sociale.

Les déguisements de Vidocq sont notables pour leur quantité et leur improvisation, souvent confectionnés à la dernière minute avec ce qu'il trouve sous la main. Dans *Les Mémoires*, nous nous rappellerons que Vidocq passe du côté observé des forçats à celui des observateurs et du personnel en assumant un déguisement particulièrement efficace, celle d'une religieuse. L'habit ne cache pas seulement sa forme, ses cheveux, et sa tête par une couverture volumineuse, il est caché aussi par l'enveloppe de légitimité accordée aux nones pendant le dix-neuvième siècle, et donc rendu doublement invisible. Si Vidocq se sert de l'habit de manière très ponctuelle pour tromper l'œil du personnel de la prison, Vautrin est l'auteur de travestissements qui englobent des modes de vies à part entière sur des périodes beaucoup plus soutenues. La différence se résume à celle entre le simple déguisement et la création d'*identité* fictive. L'investissement, les ressources psychologiques, et l'endurance nécessaires à ce genre de fraude sont beaucoup dépassent l'ingéniosité protéiforme des déguisements de rechange de Vidocq. En empruntant l'identité de Herrera, Vautrin capitalise sur son statut en tant qu'homme d'Église pour gagner un accès social sans pareil. Cette usurpation d'identité œcuménique lui permet aussi de s'approprié l'autorité de l'Église réduisant ainsi les chances qu'on lui oppose une quelconque résistance ou qu'il soit questionné. Ce déguisement assure finalement une forme de défense contre les soupçons de la

police ou des particuliers car les fonctions sociales du prêtre les protègent de la vigilance et lui assurent donc une ouverture facile à l'intimité de ses victimes.

Vautrin tire un deuxième avantage quand il prend l'identité de Carlos Herrera. Dans l'univers balzacien l'abbé fut une personne. L'usurpation de l'identité de l'abbé espagnol donne moins de travail à Vautrin, car il peut construire son image sur le profil de la personne telle qu'elle avait existée auparavant. La façade d'un homme connu de l'Église l'aide à vérifier ses identifiants et de se sauvegarder contre la méfiance ou le doute. L'Église catholique reconnaît universellement la validité du statut du clergé, quelle que soit la paroisse d'origine. D'après les ordres de leurs diocèses, les prêtres catholiques peuvent se déplacer d'une église à l'autre, sans éveiller les soupçons des paroissiens avoisinants.

Balzac démontre la plasticité stratégique de Vautrin dans *Splendeurs et misères des courtisanes* dans l'enchevêtrement de complots simultanés et convergents. Dans le chapitre intitulé *La vengeance de Corentin commence*, Corentin essaie de montrer que Vautrin est en fait le fugitif Trompe-la-Mort. Le narrateur se sert des trois noms, Jacques Collin, Trompe-la-Mort, et Carlos Herrera, de façon interchangeable dans la même conversation pour évoquer la complexité de ses intrigues.<sup>55</sup> Vautrin semble vraiment *devenir* chaque alias. Pour chacun il a des accents et des manières différents, et il est connu par des personnes différentes sous des noms tout aussi disparates. Le narrateur balzacien raconte d'un point-de-vue extérieur mais tout-voyant : il explique tout ce qui est visible dans la scène, Vautrin inclus, même si les autres personnages ne l'aperçoivent pas et même si le lecteur n'est pas encore complètement au fait qu'il s'agit de Vautrin

---

<sup>55</sup> « Trompe-la-Mort, averti par Asie, s'écria : « L'on ne me sait pas ici, puis me donner de l'air ! »... « -- J'ai des ennemis en Espagne, dit Carlos Herrera » .... « Jacques Collin rentra tranquillement dans sa mansarde, où il se mit au lit. » Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*. p. 349.

et pas d'un autre. Vautrin sait *comment, quand, et avec qui* il doit paraître afin de canaliser les situations afin de pouvoir en tirer un avantage maximal.

### La connaissance et le savoir-faire : le génie de Vautrin

La compétence de Vautrin dans le maniement de plusieurs identités distinctes est liée à son ingéniosité et quoique Vidocq profite d'une intelligence formidable, le génie de Vautrin (fictionnel, il faut le souligner) dépasse celle de Vidocq par son astuce psychologique et stratégique. Vidocq sait ce que les gens s'attendent à *voir* dans une situation donnée, tandis que Vautrin sait ce que les gens veulent *entendre*. La perspicacité de Vautrin se mesure non seulement par une connaissance du monde encyclopédique (à l'instar de Vidocq), mais encore plus par son audace et son savoir-faire. Son habileté à discerner comment et quand employer cette connaissance est peut-être plus importante que la possession de ses connaissances en tant que telle.

Une fois en prison, arrêté sous suspicion d'avoir joué un rôle dans la mort d'Esther, Jacques Collin (dit Vautrin), toujours déguisé comme l'abbé Carlos Herrera, découvre que son protégé, Lucien, est mort de sa propre main. De plus, son ancien compagnon de chaîne, Théodore, sera exécuté prochainement. Malgré son dépit à la perte de Lucien, il dresse un plan pour sauver Théodore qui appuie sur ses connaissances atypiques : « Ne fût-ce que pour voir ce malheureux, il avait besoin de déployer une habileté peu commune ; mais le sauver, c'était un miracle ! Et il y pensait déjà. »<sup>56</sup> Il vise le directeur de la Conciergerie, monsieur Gault, et le persuade qu'il est vraiment l'abbé Herrera. Il est animé par la mission d'amener le condamné à se repentir avant sa mort. Son rôle est si convaincant que même monsieur Gault, et le chef de la Sûreté, Bibi-Lupin, ne peuvent pas se décider s'il s'agit de Jacques Collin/Vautrin ou de l'abbé – malgré le fait que

---

<sup>56</sup> Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*. p. 535.

Bibi-Lupin est l'ennemi juré de Collin. Les hommes de lois se figurent que s'ils libèrent Collin/Vautrin parmi les autres prisonniers, si c'est vraiment Collin, les autres prisonniers vont forcément le reconnaître et le trahir, même malgré eux. Vautrin se dérobe à la par son argot sans faille pour exiger que trois de ses anciens camarades-forçats lui viennent en aide (Balzac emprunte la facilité avec les argots directement à Vidocq). Dans une scène presque comique, Jacques Collin/Vautrin rappelle à ses compagnons dont il est aussi le « maître » ou *dab*:

–*Ne fais pas de ragoût sur ton dab !* (n'éveille pas les soupçons sur ton maître) dit tout bas Jacques Collin d'une voix creuse et menaçante qui rassemblait assez au grognement sourd d'un lion. *La raille* (la police) est là, laisse-la *couper dans le pont* (donner dans le panneau). Je joue la *mislocq* (la comédie) pour un *fanandel en fine pegrène* (un camarade à toute extrémité).

Ceci fut avec l'onction d'un prêtre essayant de convertir des malheureux et accompagné d'un regard par lequel Jacques Collin embrassa le préau, vit les surveillants sous les arcades, et les montra railleusement à ses trois compagnons.

–N'y a-t-il pas ici des *cuisiniers* ? *Allumez vos clairs, et remouchez !* (voyez et observez !) *Ne me conobriez pas, épargnons le poitou et engantez-moi en sanglier* (ne me connaissez plus, prenons nos précautions et traitez-moi en prêtre), ou je vous *effondre*, vous, vos *largues* et votre *aubert* (je vous ruine, vous, vos femmes et votre fortune).<sup>57</sup>

Toute la conversation semble les exhortations d'un prêtre envers des criminels repentants ; les policiers à sa recherche ne peuvent pas l'apercevoir, bien qu'ils le soupçonnent. Sa connaissance de l'argot est ce qui le permet d'être à la fois visible aux criminels et invisible aux policiers. Sa profonde connaissance des mondes criminels et mondains sépare Vautrin des autres forçats. Ils reconnaissent qu'il est supérieur dans sa capacité d'escroquer, manier, et s'évader. Le narrateur admet que, pour la plupart, les criminels ne sont pas intelligents : « Les malfaiteurs sont en effet si dénués de raison, ou tellement oppressés par la crainte, qu'ils deviennent absolument enfants. Crédules au dernier point, la plus simple ruse les prend dans sa glu. »<sup>58</sup> Mais Vautrin est clairement

<sup>57</sup> Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*. p. 530.

<sup>58</sup> Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*. p. 536.



dans une classe à lui dans le bas-monde quoique qu'il se voit rivalisé en astuces par les artistes-criminels agissant dans les confins de la loi, tels Nucingen et Gobsec.

Vautrin possède une autre qualité qui manque à Vidocq, du moins, Vidocq n'en parle pas dans les *Mémoires* : c'est la capacité de créer des liens avec quelques personnes privilégiées, d'enseigner et de prendre la peine de s'investir. Il instruit ses protégés afin de mener à bien ses machinations mais aussi par une certaine affection pour eux. Dans le chapitre, *Essai philosophique*, le narrateur compare le préau de la prison à un endroit d'étude : « Le préau, comme on le pense, est une école de Droit criminel ; on l'y professe infiniment mieux qu'à la place du Panthéon. »<sup>59</sup> Vidocq en revanche semble incapable de se nouer de manière stable avec quiconque. Bien qu'il soit le chef de sa propre agence et emploie des ex-criminels, qui comprennent ses méthodes, il ne semble pas les cultivés au-delà de ses besoins ponctuels et garde une certaine méfiance vis à vis tous et chacun.

## Conclusion

Balzac incarne les trois caractéristiques les plus marquantes de Vidocq dans son avatar, Vautrin dans la manière qu'il y intègre sa nature escroc, sa visibilité fluide, et ses connaissances profondes du monde criminel et donc social. Chez Vautrin tous ses éléments sont liés et ne peuvent pas être séparés. Sa visibilité fluide le permet de savoir ce que les autres ne savent pas, et son pouvoir repose sur le savoir que son omniprésence le permet d'acquérir. Cette connaissance lui livre les clés pour manipuler les situations et surtout les personnes en sa faveur et lui confère une puissance démesurée. L'emprise psychologique de Vautrin sur ces victimes est ce qui distingue

---

<sup>59</sup> Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*. p. 513.

Vautrin de Vidocq dont l'intelligence est plus situationnelle et tactique. La patience stratégique de Vautrin fond de lui un personnage plus évolué et complexe en comparaison avec l'auto-croquis que dresse Vidocq dans les *Mémoires*.

La critique de Balzac sur les systèmes de corruption dans la société est un ingrédient qui va ensuite traverser le paradigme du détective français. Ces justiciers et hommes de lois cherchent à redresser des injustices sociales dans leur confrontations avec des crimes particuliers. Les auteurs d'une certaine tradition du genre policier bien français empruntent à l'héritage légué par le personnage Vautrin avec ses capacités d'observation et d'infiltration supérieures à la moyenne. Vautrin, nous l'avons vu, agit comme une sorte d'œil social pour dire la société. C'est cette fonction, que nous allons voir dans le prochain chapitre de cette étude qui va au-delà du modèle du super-décodeur des mystères-casses-têtes plus typiques de la tradition de détective anglais et qui distingue une tradition de détective « français » dans la lignée de la légende vidocquienne du polar moderne.

### Chapitre III :

#### La naissance d'un genre littéraire: Vidocq, Vautrin, et le développement du genre policier

Il est important de noter la différence entre le Vidocq des *Mémoires* et tous les personnages qu'ait pu inspirer la légende. Vautrin est clairement inspiré directement de Vidocq, mais Balzac s'est surtout penché sur le côté criminel de sa carrière car il a dessiné Vautrin afin de monter un commentaire social sur les continuités entre les envers de la société française et de ses institutions qui est autant le sujet de ses romans que les victoires et échecs de ses personnages. Dans Vautrin, Balzac crée un personnage encore plus sophistiqué en escroqueries et manipulations que le Vidocq original des *Mémoires*. Curieusement, ni les *Mémoires* ni *La Comédie humaine* n'illustrent les dernières étapes des carrières de Vidocq ou de Vautrin, les périodes où ils ont monté des agences de détectives privés. Nous allons voir, néanmoins, que la vie de Vidocq et du personnage de Vautrin servent de source matricielle non seulement dans l'élaboration du roman de détective moderne, mais encore plus d'une variante bien française qui incorpore la double carrière du

criminel *et* de l'agent de police (parfois secret) à l'exemple de Vidocq. Parce que ces hommes entretiennent un rapport ambiguë avec la loi, ils voient les choses d'une perspective qui facilite la critique sociale, dimension dans beaucoup de ces textes qui marquent leur appartenance à l'influence de Balzac et son Vautrin. Enfin, ces hors-la-loi sont tous en rébellion jusqu'à un certain point et cela porte certains d'entre eux à assumer le rôle de justicier. Certes nous retrouvons des aspects de ce paradigme chez des auteurs francophones et anglophones et, avec le passage du temps et l'arrivée d'autres modèles d'inspecteurs littéraires, un échange d'idées et de caractéristiques inspirées par les transferts entre figures et traditions romanesques. Cependant, les personnages qui vont faire cas de figure pour cette étude, Monsieur Lecoq d'Émile Gaboriau, Sherlock Holmes de Sir Arthur Conan Doyle, C. Auguste Dupin d'Edgar Allan Poe, et Arsène Lupin de Maurice Leblanc incarnent des caractéristiques qui remontent au paradigme français de la figure légendaire d'Eugène-François Vidocq et raffinée par la navigation sociale de Vautrin dans l'œuvre balzacienne.

### L'escroc « morale » : une nouvelle approche à la justice

Une caractéristique importante dans l'évolution de Vidocq à Vautrin et chez les inspecteurs qui s'en sont inspirés est qu'ils ont tous la capacité d'être des deux côtés de la loi. Selon les dires de Sherlock Holmes, « You know, Watson, I don't mind confessing to you that I have always had an idea that I would have made a highly efficient criminal. »<sup>60</sup> Vidocq et Vautrin sont lucidement immoraux, abordant chaque échange comme transaction où chacun cherche à dominer par tous les moyens. Vidocq essaie de rationaliser son comportement dans le but de le (et

---

<sup>60</sup> Doyle, Arthur Conan. *SHERLOCK HOLMES: The Complete Collection*. "The Adventure of Charles Augustus Milverton" Kindle Edition. Location 17178 – 17184.

se) rendre plus respectable, mais Vautrin est plus franc quant aux enjeux et coûts de ses combinaisons (ce qui le rend encore plus maléfique et en même temps profond). Malgré cette différence, leur lucidité sur les ressorts des comportements sociaux et criminels permettra à ces deux criminels de devenir des policiers et des détectives habiles.

Dans *Monsieur Lecoq*, Émile Gaboriau crée un personnage qui possède cette même capacité à travailler efficacement de chaque côté de la loi. En tant qu'enfant, M. Lecoq était bien éduqué, mais il devient orphelin et l'interruption de son éducation et le besoin le met sur la voie d'une vie du vol pour survivre. Garçon talentueux, il se fait prendre sous l'aile d'un patron qui le confronte aux conséquences auxquelles qu'il pourra s'attendre s'il continue :

— Quand on a vos dispositions et, qu'on est pauvre, on devient un voleur fameux ou un illustre policier. Choisissez.

– Lecoq se retira confus, mais la phrase de l'astronome devait germer dans son esprit.<sup>61</sup>

Il devient alors inspecteur et s'illustre par ses méthodes peu conventionnelles parfois extra-légales. Au cours de l'une de ses enquêtes les plus monumentales, il convainc le juge de laisser échapper un prisonnier afin de suivre le suspect pour résoudre le crime.<sup>62</sup> Ses incursions contre le système légal sont tous effectués dans le but de résoudre des crimes. Lecoq cherche la justice mais il sait que parfois les buts justifient les moyens.

Un autre inspecteur qui ne se gêne pas à enfreindre la loi pour résoudre des crimes est Sherlock Holmes. Le consultant-détective est toujours supérieur à la police en partie à cause de la plus grande liberté dont il se dispose dans la possibilité de ses moyens. Par exemple, dans *The Adventure of Charles Augustus Milverton*, il cambriole le bureau d'un maître-chanteur afin de récupérer des lettres compromettantes. Cet acte, sans conséquence selon Holmes dans l'échelle

---

<sup>61</sup> Gaboriau, Émile. *Monsieur Lecoq- Volume 1 L'enquête* (French Edition). Kindle Edition. Location 263.

<sup>62</sup> Gaboriau, Émile. *Monsieur Lecoq — Volume 1 L'enquête* (French Edition) . Kindle Edition. Location 3543.

des impacts relatifs, est « morally justifiable »<sup>63</sup> parce que son cible est un criminel dangereux qui sait détourner le system judiciaire : « I think there are certain crimes which the law cannot touch, and which therefore, to some extent, justify private revenge.... My sympathies are with the criminals rather than with the victim »<sup>64</sup>, car ici, l'une des victimes de Milverton, poussée à bout, le tue et va jusqu'à mutiler corps son corps, imprimant sa juste colère directement sur le visage de son supplicier. Ici la meurtrière s'avère moins criminelle que sa victime, qui était de toute façon le cible de l'enquête originale de Holmes. Contrairement à Vidocq, qui prétend à une certaine moralité pour restaurer sa réputation et pour souligner l'incompétence de la police, Sherlock Holmes fait preuve d'une véritable philosophie morale. Sherlock Holmes sait qu'il existe beaucoup de gens corrompu de chaque côté de la loi, mais son côté justicier se contente de redresser des tords que la loi n'a pas les moyens de toucher.

Le cas d'Arsène Lupin est différent des autres trois inspecteurs dont il s'agit dans ce chapitre. Maurice Leblanc a inclus les deux côtés de Vidocq, mais il s'est inspiré plus du personnage de Vautrin. Arsène Lupin est un « gentleman cambrioleur » ou un voleur avec raffinement. Lupin deviendra comme ses avatar détective aussi, cette fois sous l'alias de Jim Barnett, mais sa satisfaction de ce côté est toujours secondaire à son plaisir à cambrioler les criminels sociaux qui méritent bien leurs sorts. Dans ce sens, il est guide au même titre que Vautrin des en-dessous de la société respectable. Il brille dans son rôle de détective, car il emploie ses rares compétences et son intelligence exceptionnelle à bon essayant. Son alias lui sert d'outil semblable aux impostures de Vautrin ou de Vidocq. Sous le nom de Barnett il établit une mystérieuse agence

---

<sup>63</sup> Doyle, Arthur Conan. *The Adventure of Charles Augustus Milverton*. Location 17165. « 'I suppose that you will admit that the action is morally justifiable, though technically criminal. » Puis, Watson : « 'Yes,' I said; 'it is morally justifiable so long as our object is to take no articles save those which are used for an illegal purpose.' »

<sup>64</sup> Doyle, *The Adventure of Charles Augustus Milverton*. Location 17322.

privée qu'il fonde de concert avec le brigadier Béchoux pour gagner la confiance des clients qu'il détroussera s'ils se vérifient odieux. Il justifie l'exécution de ses jugements sans sourciller :

Un mot encore, dit Béchoux. Renonce pour une fois à ces prélèvements qui déshonorent nos expéditions. – Ma conscience... objecta Barnett. [...] Me crois-tu capable de dévaliser Olga Vaubant ? – Je te demande de ne dévaliser personne. – Même pas ceux qui le méritent ? – Laisse à la justice le soin de les punir. » Barnett soupira : « C'est bien moins drôle ! Mais enfin, puisque tu le désires... »<sup>65</sup>

Lupin diffère des criminels « typiques » car il remplit une mission de justicier. En plus, il a ce côté débonnaire, un sens de sophistication, il respecte les femmes, qui le permet d'infiltrer la « bonne » société. Il vole exclusivement aux riches – plus précisément, à la grande bourgeoisie corrompue— et cantonne ses actions dans les limites imposées par une forte aversion pour la violence. C'est en quelque sorte sa façon de rétablir la justice et de mettre l'accent sur l'ignominie et la tromperie des riches. De cette façon, Lupin est fidèle au paradigme du détective français qui cherche à révéler l'injustice sociale surtout parmi les élites et l'impuissance de la police de redresser le mal.

Leur succès à travailler de chaque côté de la loi font d'Arsène Lupin, de Sherlock Holmes, et même de M. Lecoq des descendants de Vidocq, mais en transformant leurs escroquerie en une escroquerie « morale » et donc en mettant à l'avant le commentaire sociale, les inventeurs de ces divers héros les rangent autant du côté de Vautrin. Arsène Lupin reste le plus fidèle au modèle français avec sa passion de vouloir redresser les injustices sociales, mais les autres détectives cherchent également à trouver la vérité pour assurer une justice qui s'opère souvent en dehors des confins du système judiciaire. Selon les paroles de Sherlock Holmes, par exemple, « I am not the law, but I represent justice so far as my feeble powers go. »<sup>66</sup>

---

<sup>65</sup> Leblanc, Maurice. *L'Agence Barnett et Cie* (French Edition) (pp. 108-109). Ktoczyta.pl. Kindle Edition.

<sup>66</sup> Doyle, Sir Arthur Conan. *The Case-Book of Sherlock Holmes : The Adventure of the Three Gables*. 1926. Jaico Publishing House, 1989.

## La visibilité fluide : la maîtrise du déguisement pour la recherche des indices

Tous les inspecteurs de ce chapitre partagent avec Vidocq et Vautrin la capacité de disparaître dans leur entourage. Cette visibilité fluide sert des fonctions différentes dans la première génération en comparaison avec leurs héritiers. Pour Vidocq le but du déguisement était souvent motivé par le besoin de fuir la police. Cela est augmenté, dans le cas de Vautrin, par un désir supplémentaire d’infiltrer des milieux sociaux auxquels il n’a pas accès afin de mieux pouvoir déployer ses fraudes et extorsions. Ils finiront, néanmoins, tous deux par espionner pour la police depuis la prison et dans chacune de leurs situations il serait important de souligner qu’ils ont espionné en tant qu’*eux-mêmes*, c’est à dire en se rendant visible à la confrérie criminel comme faisant partie des leurs et, en même temps, se rendant invisible à ces mêmes criminels et même à un bon nombre du personnel de la prison quant à leurs rôles d’agents policiers secrets.

Puisque les détectives que nous étudions ici n’étaient pas obligés de fuir la police, ni de se conformer à leurs règles – à l’exception de M. Lecoq, qui est un inspecteur de la Sûreté—la nouvelle génération de détective montre plus une tendance à se déguiser pour résoudre des crimes. S’ils espionnent, c’est pour chasser les indices et non pour jouer le rôle d’indicateur secrets, comme l’a pu faire Vidocq. Par exemple, dans *Monsieur Lecoq*, Lecoq poursuit le prisonnier dont il avait délibérément facilité l’évasion. Il cherche à dénicher des preuves sur leurs activités et leurs complices et emprunte de nombreux déguisement pour en faciliter la surveillance:

Voici un an que je m'exerce à faire de mon visage et de ma personne ce que je veux, et je puis être à ma volonté vieux ou jeune, brun ou blond, un homme comme il faut ou un affreux rôdeur de barrière...J'ose, cependant, monsieur, prendre l'engagement de me présenter à vous, avant trois jours, et de vous parler pendant une demi-heure sans que vous me reconnaissiez...<sup>67</sup>

---

<sup>67</sup> Gaboriau, Émile. *Monsieur Lecoq- Volume 1 L'enquête* (French Edition). Kindle Edition. Location 3549.



Cet emploi de nombreux déguisements évoque Vidocq, particulièrement son habilité de créer l'illusion de plus petit ou plus grand ou dans les changements fréquents dans la couleur de ses cheveux. Le détective Lecoq maîtrise l'art du déguisement jeune avec beaucoup de succès. Plus loin, au nouveau déguisement celui d' « un gros homme, rouge de visage, de cheveux et de barbe, tout habillé de velours bleu blanchi par l'usage » il ajoute le leurre d'une lettre forger pour démasqué enfin Martial, le prisonnier qui avaient larguer la police pendant des années suite à sa fausse évacion de prison.<sup>68</sup>

Il glissa la lettre dans sa poche; puis, d'un geste violent, fit tomber sa barbe et ses cheveux rouges... —Lecoq!... s'écria Martial...—Lecoq, en effet, monseigneur, répondit le jeune policier. Il me fallait une revanche, mon avenir en dépendait... j'ai osé imiter, oh! bien mal, l'écriture de M. d'Escorval...<sup>69</sup>

La maîtrise du déguisement ici corporel et graphique est récompensé par le poste que convoitait Lecoq, qui se voit enfin reçu inspecteur à la Sûreté.

Sherlock Holmes est très connu pour ses déguisements qui sont si étonnants qu'il devient souvent méconnaissable au point où même Watson ne le reconnaît pas. Curieusement, il incarne non seulement le talent de Vidocq, fin observateur des habitudes, des attentes, et des protocoles qui permettent aux individus de fondre derrière les rôles professionnels ou sociaux qu'ils pratiquent (surtout dans le contexte d'une société où ces fonctions s'exercent de plus en plus dans l'anonymat), mais aussi la capacité de Vautrin de *devenir* un faux personnage, c'est à dire d'emprunter une nouvelle identité à part entière :

He disappeared into his bedroom and returned in a few minutes in the character of an amiable and simple-minded Nonconformist clergyman....It was not merely that Holmes changed his costume. His expression, his manner, his very soul seemed to vary with every fresh part that he assumed. The stage lost a fine actor, even as science lost an acute reasoner, when he became a specialist in crime.<sup>70</sup>

---

<sup>68</sup> Gaboriau, Émile. *Monsieur Lecoq- Volume 2 L'honneur du nom*. (French Edition). Kindle Edition. Location 8321.

<sup>69</sup> Gaboriau, Émile. *Monsieur Lecoq- Volume 2 L'honneur du nom*. (French Edition). Kindle Edition. Location 8334.

<sup>70</sup> Doyle, Sir Arthur Conan. *The Complete Sherlock Holmes, Volume I*. "A Scandal in Bohemia". Barnes and Noble Classics. New York, 2003. p. 199.

De manière analogue à l'usage de Vidocq, ses déguisements sont pour Holmes un outil, mais au lieu de s'en servir pour échapper à la police, ils assument plutôt le rôle d'instruments professionnels dans des investigations criminelles. Dans *A Scandal in Bohemia*, par exemple, Holmes se déguise pour aider le roi de la Bohême récupérer les photos compromettantes d'Irene Adler. Il se déguise en prêtre et provoque une scène où il est blessé par dans une altercation qui le permet de se réfugier dans l'appartement d'Adler. : « When the row broke out, I had a little moist red paint in the palm of my hand. I rushed forward, fell down, clapped my hand to my face, and became a piteous spectacle. It is an old trick. »<sup>71</sup> Tandis qu'il se fait soigner, une explosion retentit (provoqué par Watson) remplissant l'appartement de fumée sous couvert de laquelle Holmes avait espéré récupérer les photos. Holmes n'est pas seulement un imposteur ici, il est grand comédien et metteur en scène. Mais nous reconnaissons la technique. Comme les autres détectives de cette étude, il agit stratégiquement, misant sur la décence des gens et le fait que la plupart vont venir en aide pour un homme blessé. Dans ce sens, Holmes est metteur en scène et escroc, mais comme tout enthousiaste de Conan Doyle le sait très bien, c'est Irene Adler qui a le dernier mot.

Arsène Lupin manie sa visibilité de mondain, l'invisibilité du cambrioler, et l'incognito en tant que détective Barnett pour exercer son rôle réel de justicier. Lupin cambriole seulement ceux qui le « méritent » et ne vole jamais sous la guise de l'inspecteur Barnett. Le narrateur refuse ce partage quand il commente, « hâtons-nous de rendre à César ce qui est dû à César, et d'attribuer les méfaits de Jim Barnett à celui qui les commit, c'est-à-dire à l'incorrigible Arsène Lupin. Il ne s'en portera pas plus mal... »<sup>72</sup> Lupin oscille donc entre trois, mais tous sont indispensables pour remplir sa mission de justicier. Son accès social en tant que mondain l'aide à repérer les abus.

---

<sup>71</sup> Doyle, Sir Arthur Conan. *The Complete Sherlock Holmes, Volume I*. "A Scandal in Bohemia". p. 201.

<sup>72</sup> Leblanc, Maurice. *L'Agence Barnett et Cie*. (p. 3). Kindle Edition.

L'agence de Barnett attire les dossiers sur lesquels Lupin peut ensuite agir. Le cambrioleur, Arsène Lupin, est celui qui se charge de redresser la balance sociale. Il est sur la corde raide entre les deux côtés de la loi, plus agile que la police qui essaie d'arrêter le cambrioleur *et* déjouant les « victimes » criminels qu'il cambriole. Ce rôle ressemblent plus à celui de Vautrin que de Vidocq, parce qu'il joue de multiples rôles complexes simultanément avec des profils élaborés. Mais à l'instar de Vidocq, et Vautrin, ses déguisements font partie d'un arsenal stratégique bien affuté. Le génie de Lupin est de faire en sorte que ses victimes viennent à lui, et lui font naturellement confiance car mêmes si corrompus ils sont habitués à compter sur la loi pour servir les desseins. Ironiquement, mais pas par coïncidence, cette confiance lui facilite le travail de leur extraire un prix pour le mal qu'ils propagent.

### L'intelligence déductive vs. l'intelligence sociale

L'essor du genre policier de style anglo-saxon repose sur la naissance de nouvelles techniques policières et d'une nouvelle forme de perspicacité observatrice. Le savoir-faire qui distingue le paradigme français, une combinaison d'ingéniosité, d'expérience de vie, de sang-froid, et la capacité d'improviser de manière stratégique se voit remplacé par le raisonnement, soit déductif, à l'exemple de celui de Sherlock Holmes ou le raisonnement inductif, comme celui d'Auguste Dupin. Le premier agit sur le principe de l'élimination des possibilités à partir de l'observation des faits ; le deuxième propose des hypothèses pour expliquer des observations spécifiques. Ces deux formes d'intelligence sans pareil reposent également sur l'observation approfondi des faits et la poursuite des méthodes de classement scientifiques.

Le détective moderne est connu pour son habilité à résoudre les crimes avec une combinaison de connaissances extraordinaire, un sens de l'observation social hors pair et un

raisonnement sans faille. Ils jouissent tous d'une sorte d'« omniscience », mais contrairement à Vidocq et Vautrin, leur savoir-faire ne repose pas de manière prépondérante sur leur expérience en tant que criminel, avec l'exception d'Arsène Lupin. À l'image du siècle, leur pénétration repose sur une capacité de tirer des déductions à partir d'observations qui dépassent de loin les capacités de leurs collègues. Lecoq n'a jamais dépassé le seuil de la carrière criminelle dans laquelle il avait été prêt à entreprendre, donc le talent dont qu'il manifeste dans la compréhension du crime résulte d'un mariage d'ingéniosité, une capacité de calcul, un sens stratégique, et une logique à toute épreuve. Il est le premier détective littéraire qui exerce une observation méthodique de la scène du crime avec des techniques scientifiques à l'appui : « Nous ne sommes pas ici pour flâner, mais bien pour commencer l'information, pour nous livrer aux plus minutieuses recherches et tâcher de recueillir des indices...»<sup>73</sup> Il retient chaque détail inaperçu par les autres pour en reconstituer les comment les choses ont se passer. Par exemple, dans *Monsieur Lecoq* il analyse les traces de pas dans la neige pour retracer la trajectoire empruntée par des suspects dans le triple meurtre. Il déduit non seulement où ils sont allés, mais plus étonnamment des éléments de leurs apparences : il doit s'agit de deux femmes et d'un homme d'un certain âge, haute de taille. Par la trajectoire et la taille des empreintes, il théorise les possibilités de leurs conversations pour relier les points à partir de ce qu'il a relevé de la scène . La scène de crime est son étude :

Ce terrain vague, couvert de neige, est comme une immense page blanche où les gens que nous recherchons ont écrit, non seulement leurs mouvements et leurs démarches, mais encore leurs secrètes pensées, les espérances et les angoisses qui les agitaient.<sup>74</sup>

Hors sa connaissance scientifique, il profite d'un savoir académique sur lequel il repose pour faire des associations logiques. Il trouve les empreintes parce qu'il fait la connexion entre le cri du

---

<sup>73</sup> Gaboriau, Émile. *Monsieur Lecoq — Volume 1 L'enquête* (French Edition). Kindle Edition. Location 319.

<sup>74</sup> Gaboriau, Émile. *Monsieur Lecoq — Volume 1 L'enquête* (French Edition). Kindle Edition. Location 488-495.

suspect, « C'est les Prussiens qui arrivent! »<sup>75</sup> et la bataille de Waterloo pour déduire qu'il avait des complices qui veillait contre l'arrivée inopportune de la police. Lecoq démontre un savoir pratique tiré de ses observations de la vie quotidienne, et remarque ainsi des détails qui semblent anodins pour le commun des mortels et qui passent donc souvent inaperçus sur la scène du crime. Son aptitude à percevoir et à prendre en compte ces détails minutieux, le permet de déduire que le soi-disant « soldat » mort n'a pu être un vrai soldat car ses cheveux et ses ongles sont trop longs, ses vêtements ne conforment pas au standard militaire, et il n'a pas su comment lacer ses guêtres selon les normes militaires. Sa profondeur ne vient pas seulement de ses connaissances académiques et pratiques, il possède en plus une capacité de relever des connexions inouïes grâce à une attention aux détails hors pair et un refus d'ignorer des faits qui ne collent pas. Cette combinaison forge son axiome : « En matière d'information, se défier surtout de la vraisemblance. Commencer toujours par croire ce qui paraît incroyable. »<sup>76</sup> Bref, c'est la devise du raisonnement déductif qui caractérise la nouvelle technique policière et une recette des romans policiers modernes.

Le détective encore plus célèbre pour ses capacités intellectuelles surhumaines est sans doute Sherlock Holmes dont le nom est quasiment synonyme de la logique déductive. Son adresse extraordinaire est le produit de son raisonnement qu'il caractérise par sa maxime connue : « When you have eliminated the impossible, whatever remains, *however improbable*, must be the truth. »<sup>77</sup> Holmes nous prouve de manière contrintuitive que la vérité est souvent plus simple qu'on l'imagine. Comme Lecoq, il a la faculté d'apercevoir ce que les autres écartent comme étant sans

---

<sup>75</sup> Gaboriau, Location 339-350.

<sup>76</sup> Gaboriau, Location 1417-1423.

<sup>77</sup> Doyle, Sir Arthur Conan. *Sherlock Holmes: The Novels. The Sign of Four*. Penguin Books. New York, 2015.p. 170.

importance. Il est prêt à inspecter ce les indices suggèrent est logique quoique improbable parce que c'est souvent dans les combinaisons étranges que la vérité se révèle.

Dans *The Sign of Four*, Holmes et Watson essaient de résoudre une affaire où l'on retrouve un homme assassiné et cambriolé mais enfermé de l'intérieur dans une chambre sans issue. De façon analogue aux procédures de Lecoq, Holmes trace une seule empreinte de pas et quelques taches d'eau pas loin de la maison. Il les analyse pour conclure qu'ils ont été laissés par un homme unijambiste et son complice. Il déduit un scénario inattendu à partir des éléments en place et conclut qu'il aurait été impossible que le suspect soit entré par la fenêtre, ni la porte, ni la cheminée. En outre, le suspect ne pouvait pas non plus se cacher dans la salle avant l'arrivée du suspect, donc il s'agissait sans aucun doute d'une entrée forcée. La seule explication est que le suspect a dû pénétrer dans la salle par un trou creusé dans le toit. La solution aussi improbable soit-il est dévoilée par ses observations et sa méthode de déduction. Quoi qu'improbable ce n'est pas impensable : quand toutes les informations sont triées, c'est l'explication la plus simple.

Bien qu'il utilise les méthodes similaires à Lecoq, Holmes rejette cette comparaison dans une conversation avec Watson. Comme nous allons le voir, il refuse aussi de se faire rapprocher avec un autre détective imaginaire, le Dupin de Edgar Allan Poe :

'You remind me of Edgar Allan Poe's Dupin. I had no idea that such individuals did exist outside of stories.' Sherlock Holmes rose and lit his pipe. 'No doubt you think that you are complimenting me...Dupin was a very inferior fellow. That trick of his of breaking in on his friend's thoughts with an apropos remark after a quarter of an hour's silence is really very showy and superficial. He had some analytical genius, no doubt; but he was by no means such a phenomenon as Poe appeared to imagine.'

'...Does Lecoq come up to your idea of a detective?' Sherlock Holmes sniffed sardonically. 'Lecoq was a miserable bungler,' he said, in an angry voice; 'he had only one thing to recommend him, and that was his energy. That book made me positively ill. The question was how to identify an unknown prisoner. I could have done it in twenty-four

hours. Lecoq took six months or so. It might be made a text-book for detectives to teach them what to avoid.<sup>78</sup>

Son orgueil est d'autant ironique parce Holmes emploie des méthodes similaires à ses concurrents, comme nous l'avons vu plus haut : il observe et il analyse la scène de crime comme Lecoq, et il se déguise pour suivre et appréhender les criminels, comme le fait encore Lecoq dans *Monsieur Lecoq*. Cependant, Holmes établit sa supériorité parce que Doyle réussit si bien à convaincre le lecteur à travers les explications époustouflantes mais implacablement logique qui dévoilent les explications qui font sens d'éléments qui semblent décousus. Il est conscient (ou, arrogant) de la célérité de son raisonnement-éclairé.

En raison de son égocentricité, Holmes insiste naturellement qu'il est aussi supérieur à l'autre détective en vogue à l'époque, C. Auguste Dupin.<sup>79</sup> Dupin prône l'importance du mariage de l'intelligence *et* de la créativité dans la formulation d'une bonne théorie. Quand la police s'arrête sur une dimension d'un crime ils passent à côté de ce qui est souvent le plus important. Dans *The Purloined Letter*, par exemple, la police fouille l'appartement de l'accusé dont ils sont presque certain d'avoir volé une lettre importante. Ils cherchent à plusieurs reprises dans chaque recoin. Ils négligent de considérer le problème dans son ensemble parce qu'ils sont trop focalisés sur les petits détails, et il ne voient pas donc la lettre était cachée au vu et au su de tous. L'astuce du criminel était de la caché là où il savait que personne ne penserait à chercher, c'est à dire ouvertement couché sur une table parmi d'autre courrier. Dupin exerce une capacité de déduire la solution à partir d'inférences en imaginant les divers scénarios possibles. Il voit plus loin que les autres parce qu'il a une meilleure imagination et peu donc juger à partir des probabilités observables.

---

<sup>78</sup> Doyle, Sir Arthur Conan. *Sherlock Holmes: The Novels. A Study in Scarlet*. Penguin Books. New York, 2015. pp. 22-23.

<sup>79</sup> Watson est d'accord: "This fellow may be very clever," I said to myself, "but he is certainly very conceited."p.23.

L'intelligence de Holmes est purement déductible et basée sur son sens de l'observation glaciale et limpide. Cette faculté découle en partie de sa distance sociale. Il est incapable d'endurer la médiocrité des autres. Cette qualité fait de lui, cependant, un détective astucieux. Il peut déduire le fil des événements sans la distraction d'une empathie pour ni le criminel ni la victime, ce qui peut compliquer l'objectivité de l'observation. Bien qu'il ait un sens moral, cela n'est pas le fruit d'une empathie pour les autres. Holmes a du mal à inférer les pensées des autres, et c'est la différence entre lui et Dupin. Pour Dupin, ce serait une inférence, mais pour Holmes, ce serait une supposition – et Holmes ne fait pas les suppositions. En raison de son habileté du raisonnement déductif, Holmes se concentre sur les faits, sur l'information, pour tirer des conclusions justes. La nécessité de ramasser et observer les faits, pas de les *inférer* comme Dupin, mais de déduire d'après ce qu'il observe résume la puissance de son système de déduction. Il affirme d'ailleurs dans *A Scandal in Bohemia*: « I have no data yet. It is a capital mistake to theorise before one has data. Insensibly one begins to twist facts to suit theories, instead of theories to suit facts. »<sup>80</sup>

### La mise en scène : la différence entre le paradigme français et anglophone

La narration de la littérature policière française et celle du roman policier anglophone remplissent deux fonctions différentes. Le premier vise à mettre en scène une intrigue criminelle en vue d'y superposer un commentaire social ; bien que le mystère et l'enquête soient des éléments intégraux au récit, l'intrigue n'est pas orienté exclusivement vers ce pôle. Souvent conté à partir d'un héros qui montre les continuités de la société « honnête » et du monde criminel la littérature

---

<sup>80</sup> Doyle, Sir Arthur Conan. *The Complete Sherlock Holmes, Volume I*. "A Scandal in Bohemia". p. 189.



policière française met en évidence les hypocrisies de la société qui passe sous silence les crimes des puissants et couronne les criminels les plus audacieux. Le but du roman policier, cependant, est de créer un puzzle à résoudre sous la forme d'un mystère. Le narrateur du roman policier est souvent un personnage diégétique, ni est omniscient ni en contrôle des temporalités des événements qu'il relate par la suite. Ce genre de narration, dont la perspective est nécessairement limitée, permet au narrateur de maintenir une distance entre le développement des événements dans le monde diégétiques et le moment où ils sont enfin confiés au lecteur. Dans *Figures III*, Genette donne à ce genre de narrateur sous le titre d'un *narrateur autodiégétique*.

Le transparent (mais indiscret) Dr. Watson de Conan Doyle...tout se passe comme si le narrateur ne pouvait être dans son récit un comparse ordinaire : il ne peut être que vedette, ou simple spectateur...la relation du narrateur à l'histoire, définie en ces termes, est en principe invariable.<sup>81</sup>

Même lorsque Watson n'est pas le point central de l'histoire, tout ce qui se passe dans l'histoire est raconté exclusivement de son point de vue et, par conséquent, le lecteur ne peut voir que la partie des événements qu'il nous présente. Cela permet à Conan Doyle de construire une narration où il cache des faits et éclaircissements tout en révélant d'autres, créant par ainsi le puzzle qui mettra le lecteur à la recherche d'une solution. La distance entre le lecteur et les réalisations et découvertes dans le monde diégétique permet la durée d'une tension narrative qui prolonge la période de découvertes à compte-gouttes. Le lecteur ne décèle pas les indices en même temps que Holmes ; nous les percevons qu'après que Watson, nous les relate souvent pas mal de temps après. Il y a des différentes solutions pour régir l'accès à l'information à l'endroit du lecteur dans le roman policier. L'essentiel est de fournir les clés de l'histoire d'une telle manière que le lecteur se sente lancé sur les pistes d'une solution et assume ainsi virtuellement elle aussi les fonctions de l'enquêteur.

---

<sup>81</sup> Genette, Gérard. *Figures III*. Paris: Editions Du Seuil, 1972. Print. Poétique (Ser.). p. 253.

Arsène Lupin, cependant, est plus conforme au paradigme français et sa préoccupation de l'injustice sociale. La littérature policière française a tendance à se faire à la troisième personne, mais c'est un narrateur qui dirige l'histoire. Comme pour roman policier, nous sommes projetés dans la résolution d'un mystère lorsqu'Arsène Lupin résout des crimes sous la guise de son alias, Jim Barnett. La narration de la littérature policière française, cependant, vise à attirer notre attention sur l'immoralité de ses clients bourgeois qu'il cambriole et punit. Les aventures des romans Arsène Lupin sont racontées par un narrateur secondaire, un confident spécial du gentleman-cambrioleur qui assume le rôle du narrateur indirect, comparable dans son accès aux pensées et gestes du héros aux divers narrateurs balzaciques.

M. Lecoq suit également le paradigme de la littérature policière française, mais son récit anticipe certains éléments du roman policier de style Conan Doyle. Gaboriau présente Lecoq comme un détective ingénieux, aux connaissances incroyables, qui transforme les méthodes pour résoudre les crimes avec l'analyse des preuves scientifiques. Nous discernons des indices d'un narrateur à la troisième personne qui retire de vue des informations essentielles afin de créer une distance entre l'enquête et le lecteur, comme dans le roman policier. Le narrateur chez M. Lecoq, cependant, n'est pas un personnage diégétique : sa fonction n'est pas de faire participer le lecteur à l'enquête. Il s'agit plutôt de mettre en scène une histoire, tout en gardant le contrôle du récit, qui le range finalement beaucoup plus du côté de la littérature policière française.

## Conclusion

Il est évident par les similitudes nombreuses et les allusions directes aux autres détectives que les personnages du nouveau genre policier, qui englobe la littérature policière française et le roman policier anglophone, sont connectés. Les différents auteurs tiraient l'inspiration de l'un et

l'autre dans une sorte d'échange d'idées. Maurice Leblanc, par exemple, a incorporé Sherlock Holmes dans ses récits d'Arsène Lupin. En 1908, il a publié *Arsène Lupin contre Herlock Sholmès*<sup>82</sup> (la divergence du nom est attribuée aux problèmes de droits d'auteur, à l'époque), dans lequel les deux s'opposent dans une enquête, chacun de côtés opposés de la loi. Cela démontre non seulement l'inspiration de Conan Doyle pour Maurice Leblanc, mais aussi que les deux paradigmes – l'un plutôt français, l'autre plutôt anglais – sont à la fois similaires et pourtant distincts.

Nous voyons à la lumière de ce chapitre que Vidocq fut le prototype et Vautrin la première incarnation littéraire des familles de littératures policières qui ont absorbé des aspects des deux personnages (vrai et fictif, respectivement). La manipulation et l'escroquerie de Vidocq et de Vautrin de voient transformer en escroquerie « morale » et instrument de justice ; la capacité de se fondre dans des milieux divers et la maîtrise du déguisement se transforme en méthode d'enquête ou de rétribution ; et l'expérience et le savoir-faire deviennent méthodes scientifiques et raisonnement déductives. La combinaison d'éléments change au gré des visées des auteurs : plus commentaire sociale, plus mystère à résoudre. Les sources d'inspiration demeurent, cependant les mêmes : Eugène-François Vidocq, et son premier avatar littéraire, Vautrin. Le paradigme français d'une recherche lancée dans le but indirect de révéler l'injustice et l'hypocrisie sociales a évolué vers une approche plus systématique pour dévoiler les faits pour trouver justice. C'est à Vidocq – malgré le manque de fiabilité de sa narration – et le commentaire social pénétrant de Balzac que nous devons la littérature policière et le roman policier.

---

<sup>82</sup> Leblanc, Maurice. *Arsène Lupin contre Herlock Sholmès*. 1908. N.p.: Fleurus, 2012.

## Conclusion

Le but de ce travail était de démontrer de quelle manière la vie d'Eugène-François Vidocq est devenue un mythe avec les *Mémoires de Vidocq*, et ensuite, de quelle façon ce mythe s'est transformé en la littérature et, finalement, en quoi la littérature vidocquienne s'est cristallisée en la littérature policière française et le roman policier anglophone.

En raison de sa réputation infâme, Vidocq était déjà devenu une figure notoire de l'histoire au début du XIXe siècle. Sa vraie vie semblait déjà invraisemblable, alors quand ses *Mémoires* ont été publiées, sa narration peu fiable a donné vie à un mythe, comme nous l'avons vu dès les paroles introductives de ses mémoires sensationnels. Honoré de Balzac a capitalisé sur sa vie légendaire en consacrant le vrai criminel-devenu-chef de la sûreté vers le personnage littéraire de Vautrin.

L'avatar littéraire créé par Balzac dans *La Comédie humaine* a donné matière à un nouvel archétype : un détective français, tout aussi capable d'être un criminel que d'être un policier. Cela a mené au développement de la littérature policière française, premièrement avec Monsieur Lecoq de Maurice Leblanc, qui a ouvert la voie au paradigme d'un détective français avec une

connaissance supérieure de l'inspection des scènes de crime, inspirant ainsi le concept d'analyse de la criminalistique en littérature.

Au début du XXe siècle, Maurice Leblanc a emboîté le pas à cet archétype avec Arsène Lupin, restant fidèle au modèle balzacien d'un détective français. La double vie de ce « gentleman cambrioler » (triple vie, y compris son alias, le détective Jim Barnett) a explicitement fait parade à son habilité à prospérer sur chaque côté de la loi, tout comme Vautrin, mais a apporté un sens de la « moralité » prétendue afin de justifier ses crimes, tout en présentant une critique de la corruption de certains membres de la classe de haute bourgeoisie.

Les écrivains anglophones ont développé leur propre archétype et l'ont transformé en détectives légendaires de leurs policiers romains. L'écrivain américain, Edgar Allan Poe, est reconnu pour avoir créé le premier véritable roman policier. Le savoir-faire hors du commun de Vidocq et Vautrin, en plus de la perception scientifique de M. Lecoq, se sont transformés en extraordinaire raisonnement inductif de C. Auguste Dupin. L'auteur anglais, Sir Arthur Conan Doyle, a ensuite repris ce paradigme avec le célèbre Sherlock Holmes, dont le raisonnement déductif est peut-être le plus célèbre des romans policiers modernes.

Cette étude visait à exemplifier l'évolution d'une figure historique-devenue-personnage littéraire, qui deviendra alors l'archétype du genre policier. L'objectif était d'éclairer de quelle manière la vraie vie de Vidocq s'est transformée en un paradigme mythique et ensuite, l'incarnation balzacienne subséquente de Vautrin ; finalement, nous avons tenté d'illustrer de quelle façon tous les deux ont donné vie à la littérature policière et, ensuite, au roman policier.

## Bibliography

- Balzac, Honoré de. *Études de mœurs . 2e livre. Scènes de la vie de province. Illusions perdues. Ève et David (Les Souffrances de l'inventeur)*. 1843. (French Edition). Kindle Edition, 2011.
- Balzac, Honoré de. *Gobseck*. 1830. (CreateSpace). USA, 2017.
- Balzac, Honoré de. *La Maison Nucingen*. 1838. (CreateSpace). USA, 2018.
- Balzac, Honoré de. *Le Père Goriot*. 1835. Préface de Félicien Marceau. Notice et Notes de Thierry Bodin. Paris : Collection Folio Classique, Éditions Gallimard, 1971.
- Balzac, Honoré de. *Splendeurs et misères des courtisanes*. 1838-1847. Préface de Pierre Barbéris. Paris : Folio, Edition Gallimard, 1973.
- Booth, Wayne. *The Rhetoric of Fiction*. (2<sup>nd</sup> ed.). Chicago: The University of Chicago Press, 1961, 1983.
- Bouteron, Marcel. "EN MARGE DU ' PÈRE GORIOT ' : BALZAC, VIDOCQ ET SANSON." *Revue Des Deux Mondes (1829-1971)*, no. 1, 1948. *JSTOR*, [www.jstor.org/stable/44852692](http://www.jstor.org/stable/44852692). Accessed 2 Feb. 2020.
- Doyle, Sir Arthur Conan. *The Case-Book of Sherlock Holmes : The Adventure of the Three Gables*. 1926. Jaico Publishing House, 1989.
- Doyle, Sir Arthur Conan. *SHERLOCK HOLMES: The Complete Collection. The Adventure of Charles Augustus Milverton*. 1904. Kindle Edition, 2020.
- Doyle, Sir Arthur Conan. *Sherlock Holmes: The Novels. A Study in Scarlet*. 1887. Introduction by Michael Dirda. New York : Penguin Books, 2015.
- Doyle, Sir Arthur Conan. *Sherlock Holmes: The Novels. The Sign of Four*. 1890. Introduction by Michael Dirda. New York : Penguin Books, 2015.
- Doyle, Sir Arthur Conan. *The Complete Sherlock Holmes, Volume I. A Scandal in Bohemia*. 1891. Introduction and Notes by Kyle Freeman. New York : Barnes and Noble Classics, 2003.
- Faure, Jules (avocat). Landrin, Armand-Pierre-Emile. *Procès de Vidocq au Tribunal de police correctionnelle et devant la Cour royale... Au bureau de l'Observateur des tribunaux*. Paris, 1843.
- Genette, Gérard. *Figures III*. Paris : Éditions Du Seuil, Poétique (Ser.), 1972.
- Gaboriau, Émile. *Monsieur Lecoq – Volume 1 L'enquête*. 1868. (French Edition). Kindle Edition,

2011.

Gaboriau, Émile. *Monsieur Lecoq – Volume 2 L'honneur du nom*. 1868. (French Edition). Kindle Edition, 2011.

Jullien, Dominique. "VAUTRIN GÉNIE BALZACIEN." *Francofonia*, no. 69, 2015, pp. 83–104., [www.jstor.org/stable/24808633](http://www.jstor.org/stable/24808633). Accessed 2 Feb. 2020.

Kan, Chia-Ping. "LES PACTES ENTRE LA NOBLESSE ET LES BAS-FONDS DANS QUELQUES ROMANS DE BALZAC." *Revue D'Histoire Littéraire De La France* 110, no. 2 (2010): 295-312. Accessed April 24, 2020. [www.jstor.org/stable/40927371](http://www.jstor.org/stable/40927371).

Leblanc, Maurice. *Arsène Lupin contre Herlock Sholmès*. 1908. N.p.: Fleurus, 2012.

Leblanc, Maurice. « Gants blancs...guêtres blanches...». *L'Agence Barnett et Cie*. 1928. (French Edition). Kindle Edition. Ktoczyta.pl., 2017.

Leblanc, Maurice. *L'Agence Barnett et Cie*. 1928. (French Edition). Kindle Edition. Ktoczyta.pl., 2017.

Leblanc, Maurice. « La Double Vie d'Arsène Lupin ». *ARSÈNE LUPIN - 813 (annoté)*. (*ARSÈNE LUPIN GENTLEMAN-CAMBRIOLEUR t. 4*). 1910. (French Edition). Kindle Edition, 2012.

Mauduit, Xavier. *Vidocq : 1775 – 1857: Une vie épique*. Bayard Éditions, 2018. France.

Mirabeau, Roch L. "VAUTRIN ET LE MYTHE BALZACIEN." *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 6, no. 3/4, 1978, pp. 189–198. *JSTOR*, [www.jstor.org/stable/23536012](http://www.jstor.org/stable/23536012). Accessed 2 Feb. 2020.

Platon. *Œuvre II. Platon La République : Œuvre complète Tome I à Tome X. c. 375 BC*. (French Edition). Kindle Edition. 2019.

Poe, Edgar Allan. *C. Auguste Dupin Collection (Illustrated): The Murders in the Rue Morgue*. 1841. Kindle Edition, 2014.

Poe, Edgar Allan. *C. Auguste Dupin Collection (Illustrated): The Purloined Letter*. 1844. Kindle Edition, 2014.

Reboussin, Marcel. "Vautrin, Vidocq Et Valjean." *The French Review*, vol. 42, no. 4, 1969, pp. 525. *JSTOR*, [www.jstor.org/stable/385637](http://www.jstor.org/stable/385637).

Roy-Henry, Bruno. *Vidocq : Du Bagne à la préfecture*. L'Archipel, 2001.

Savant, Jean. *Le vrai Vidocq*. France : Librairie Hachette, 1957.

Vidocq, Eugène-François. *Liberté !! de E.F. Vidocq*. Directeur de l'administration des renseignements. Paris. 1838.

Vidocq, Eugène-François. *Les Voleurs, histoires de voleurs et autres criminels, portrait de voleurs, les spécialités des voleurs, le langage des voleurs, dictionnaire argot*. 1837 [1836]. Introduction par Jean Savant. France : Les éditions de Paris, 1957.

Vidocq, Eugène-François. *Les vrais mystères de Paris, par Vidocq*. Edition présentée, commentée, et annotée par Jean Savant. 1950.

Vidocq, Eugène-François. *Mémoires de Vidocq, chef de la police de sureté, jusqu'en 1827, aujourd'hui propriétaire et fabricant de papier, à Saint-Mandé*. 1828. USA : CreateSpace Independent Publishing Platform, 2015.

Vidocq, Eugène-François. *Résurrection ! Vidocq*. Impr. de Beaulé, Paris. 1843.